

Dr Sami 'Ameri

POURQUOI Dieu NOUS ENJOINT-IL DE L'ADORER?

Réponse à l'objection athée
qui évacue toute sagesse derrière
le Premier Commandement divin
à la base du monothéisme



Al Bayyinah

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Librairie Al Bayyinah

11, Avenue de l'Abattoir — 95100 Argenteuil (France)
Tél. : (0033) 01 39 96 26 79 — E-mail : contact@albayyinah.fr
www.albayyinah.fr

Tous droits réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-902526-43-7

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Dr Sami 'Ameri

لِمَاذَا يَطْلُبُ اللَّهُ مِنَ الْبَشَرِ عِبَادَتَهُ؟

Pourquoi Dieu nous enjoint-Il de L'adorer ?

*Réponse à l'objection athée qui évacue toute sagesse derrière le
Premier Commandement divin à la base du monothéisme*



Traduit par
Karim Zentici



Al Bayyinah

À tous ceux qui interrogent pour enrichir leur savoir,
qui s'abreuvent du savoir pour améliorer leur foi et qui
améliorent leur foi pour œuvrer!

La question du sens et des valeurs

Il y a quelques jours, je me trouvais à La Mecque où je rencontrais un frère honorable qui, plus tard, assista à mes côtés à une rencontre sur le thème de l'athéisme et ses problématiques qu'il incombait de dissiper sur la base d'arguments convaincants et imparables. Il s'agissait de couper court aux controverses véhiculées par les tenants de l'agnosticisme. De retour à l'hôtel, mon compagnon de fortune me confessa, à ma grande surprise, qu'il n'éprouvait pas ou très peu la saveur du culte. Les raisons de ce constat amer étaient multiples, me confia-t-il, mais une en particulier le perturbait inlassablement.

Une question, en effet, lui taraudait fiévreusement l'esprit si bien qu'il en perdit les idées claires et la sérénité qui sied au croyant. La question fatidique était la suivante : pour quelle raison le Très-Haut nous réclame-t-Il de Lui vouer le culte ? Il paraissait peu probable, à ses yeux, que le Seigneur tire profit de nos actes de piété. Ce n'était pas la première fois que je rencontrais ce type de plainte sauf que, avant cela, je n'y avais pas prêté attention, probablement parce que je n'avais pas conscience des dangers de la propagande athéiste. Une fois mon séjour en Terre sainte achevé, je me rendis au Koweït. Sur

place, je rentrai en contact avec un prédicateur spécialiste de l'athéisme devenu une référence en la matière dans la sphère arabophone. Le jour du départ, sur le chemin de l'aéroport, ce fameux prédicateur me fit lire sur son téléphone portable un message que lui avait transmis le responsable d'un organisme de prédication tourné vers l'étude des doctrines modernes en opposition avec la foi musulmane. Ce message avait été écrit par un jeune sceptique qui se demandait pourquoi Dieu incitait Ses créatures à L'adorer. Il appréhendait mal l'idée que l'Orgueil soit l'Attribut caractérisant le mieux la Majesté divine.

Le rapprochement avec mon expérience lors du petit pèlerinage s'imposa de facto. Il fallait élucider la sagesse qui se cachait derrière le Commandement divin enjoignant aux hommes de se soumettre à l'adoration. De là découle la position à adopter vis-à-vis de la Majesté divine qui manifeste la Grandeur d'Allah, étant donné que celle-ci suppose, selon le prisme athéiste biaisé, que le Créateur Tout-Puissant soit sujet au besoin et à la déficience. Voici ma réponse.



La problématique et ses variantes

Les objections athéistes donnent l'impression d'abonder, alors qu'avec du recul, on se rend compte que celles-ci tournent autour de schémas identiques qui se comptent sur les doigts d'une main. Ce sont les mêmes thèmes du passé qui refont surface sans apporter, la plupart du temps, la moindre nouveauté significative. Ils ne font que surfer sur la vague de la révolution scientifique. Malgré leur vulgarisation, leur éventail est relativement réduit. Il est donc facile de les recenser : la réalité de l'existence comme la prééternité de la matière et la réalité de l'Essence divine dotée d'Attributs et d'Actions. Ce second domaine, qui est lié à la métaphysique, est bien plus complexe à aborder que le précédent, car imperceptible à nos sens premiers. La question de savoir pourquoi Dieu impose Son adoration aux êtres vivants entre dans l'ensemble des problématiques métaphysiques mises en avant par l'athéisme.

A priori, l'activité spirituelle ne rapporte aucun intérêt concret dans la vie de tous les jours. Cette question épineuse est souvent posée en ces termes : pourquoi Dieu nous demande-t-Il de L'adorer, alors qu'Il se passe aisément de notre adoration ? En quoi des actes religieux

tels que la prière, l'invocation et le jeûne Lui sont-ils utiles? Cette sollicitation ne trahit-elle pas une faiblesse et un besoin? L'affront monte d'un cran lorsqu'il s'agit de se poser carrément des questions sur le bien-fondé de la création de l'être humain. Le sceptique, qui ne se satisfait pas de la réponse standard selon laquelle l'homme est sur terre pour obéir à Dieu, rétorque avec zèle : « *Quel est l'intérêt pour Lui que les hommes lui obéissent?* » En réalité, il ne fait que réitérer la première problématique. Le zélé pousse éventuellement l'absurde en s'exclamant avec véhémence : « *Pourquoi ne m'a-t-Il pas demandé mon avis avant de me sortir du néant?* »

À la lumière des explications précédentes, nous allons apporter des réponses lucides, par la Grâce d'Allah, à ses plaintes qui suintent l'exaspération. Nous précisons, au passage, que notre discours s'inscrit logiquement dans la trame de la série consacrée à la réfutation de l'athéisme. Nous éviterons donc de nous perdre en digression dans la mesure où notre démonstration, suffisamment claire et détaillée, est à même de contenter le lecteur.



La problématique elle-même génère plusieurs problématiques

À bien y réfléchir, la problématique athéiste porte en elle-même les germes de la réponse. Bien trop souvent, ses différentes formulations dissimulent les ingrédients qui détruisent à la source les objections qu'elles prétendent apporter. C'est la raison pour laquelle nous sommes amenés à explorer ces différents énoncés en vue de les décortiquer et d'entrevoir entre les lignes, au-delà des mots et des perceptions, les éléments de réponse qui en découlent. Un examen attentif de tous les arguments fallacieux dont se targuent les athées nous entraîne vers un constat crucial et sans appel : ils portent en eux les graines de leur autodestruction. Une démarche judicieuse ne consiste pas tant à accumuler des preuves externes dans l'optique de les ébranler à la base, mais il suffit de constater les incohérences internes qui, d'emblée, jettent sur eux le discrédit. La présente problématique n'échappe pas à ce principe embarrassant.

En d'autres termes, l'argumentation soulevée par l'adversaire est biaisée depuis le début si l'on sait que celle-ci n'est en phase ni avec ses prémisses ni avec ses

implications. Cette corruption interne est donc intrinsèque, car reposant sur des concepts erronés et contradictoires qui lui font dire tout et son contraire. Cette objection met en contraste un Dieu Autonome et Sa supposée dépendance vis-à-vis de Ses créatures à qui Il réclame de L'encenser. Ce raisonnement est bancal à plus d'un titre. Ce n'est pas les contre-arguments qui manquent pour le réfuter. Les lignes suivantes se chargent d'en exposer les principaux :

Primo : cette objection tient pour vraie l'idée que Dieu a des ambitions et des réactions humaines : cette question perplexe n'engage que son auteur qui, pour évacuer son mal-être, imagine une équation insoluble qu'il érige, dans l'urgence, comme un rempart pour rassurer sa conscience. Ce dernier part d'un postulat qui outrepassse toute loi universelle. Il présuppose, en effet, peut-être bien malgré lui, que Dieu a des caractéristiques humaines. Il ne fait que ressasser cette tare anthropologique qui, au fil de l'Histoire des civilisations, attribue au Créateur des cieux et de la terre des qualités anthropomorphistes. Cette tare, qui transparaît avec force dans les sociétés idolâtres et animistes, naît de cet enclin chez l'homme à personnifier tous les éléments, même inertes, qui l'entourent en leur attribuant des réactions et des sentiments propres à son espèce.

Ainsi, l'athéisme moderne reprend les mêmes codes que les cultures primitives tournées vers le paganisme projetant sur Dieu les aspirations humaines telles que l'envie, la cupidité et la jalousie. L'imaginaire païen se forge un panthéon de divinités qui se font la guerre à

des fins d'hégémonie sur l'Univers et d'accapuration des richesses que regorge la terre. Les faux dieux reproduisent les mêmes schémas émotionnels qui tiraillent les hommes. Le philosophe grec Xénophane dépeint la manière dont ses contemporains se représentaient leurs idoles calquées à leur image : « *Les Éthiopiens font leurs dieux noirs, avec le nez camus; les Thraces disent que les leurs ont les yeux bleus et les cheveux rouges.* » Il souligne également qu'ils attribuent aux dieux tout ce qui, chez les humains, est opprobre, vol, adultère et tromperie réciproque. Puis, il conclut : « *Oui, si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains et pouvaient, avec leurs mains, peindre et produire des œuvres comme les hommes, les chevaux peindraient des figures de dieux pareilles à des chevaux, et les bœufs pareils à des bœufs. En résumé, des images analogues à celles de toutes les espèces animales.* »¹

Par ailleurs, cet anthropomorphisme se manifeste à travers les outils de la Logique formelle tels que le syllogisme catégorique et l'analogie de similarité qui mettent sur un pied d'égalité Dieu et la création pour former soit un rapport de ressemblance, même partielle, soit un raisonnement déductif, même exclusif. En l'occurrence, l'athéisme se fend du syllogisme suivant :

1. les actions et les ambitions de l'homme sont mues, en général, par le besoin ;
2. toute action ou ambition est mue par le besoin ;
3. le Très-Haut est sujet à l'action et à l'ambition ;

1 H. Diels and W. Kranz, eds., *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin : 1903, B, 16, 15.

4. conclusion : les actions et les ambitions du Très-Haut sont mues par le besoin.

« Le domaine le plus illustre dans l'absolu, souligne Ibn Taymiyya, porte sur la connaissance d'Allah le Très-Haut qui englobe Ses Noms, Attributs, Actions et Commandements (obligations/interdictions). On n'obtient pas les détails de ces enseignements avec des outils tels que le syllogisme catégorique et l'analogie de similarité dans la mesure où le Très-Haut n'a point d'équivalent qui servirait de référence dans un rapport de comparaison. Il n'est pas non plus soumis à une proposition universelle qui embrasse tous les éléments étudiés sur la base de leur similitude. La méthode coranique, qui a été adoptée par les anciens et les grandes références de la religion, opte plutôt, en matière de théologie, à l'opposé des outils de la logique formelle qui met les éléments étudiés sur le même pied d'égalité, pour un raisonnement a fortiori si l'on sait que le Tout-Puissant est l'exemple de la perfection suprême. »¹

Ainsi, les Attributs divins ne font pas l'objet d'une analogie de similarité qui consiste à relier une prémisse mineure à une prémisse majeure sous une même loi induite par une cause commune. L'Essence divine n'est pas comparable à celle de l'être humain, car parfaite et sans défaut. Il est donc impertinent de déduire à partir des caractéristiques humaines (la majeure) un rapport de comparaison octroyant une signification et une réalité

1 Ibn Taymiyya, *dar' ta'âruḍ al-'aql wal-naql*, t. 4, p. 35.

Ibn Taymiyya ne rejette pas catégoriquement le syllogisme catégorique et l'analogie de similarité dans chacun desquels il ne garde que le meilleur; cette nuance suggérée dans le passage original n'apparaît pas dans la traduction (NDT).

communes avec les Attributs divins (la mineure). La seule façon d'appréhender ces derniers est le recours au raisonnement a fortiori. Toute qualité constatée chez l'homme est à mettre au profit du Créateur sous deux conditions :

1. qu'elle sied à Sa Majesté ;

2. qu'elle soit chez Lui parfaite et illustre à l'extrême, alors que chez l'homme elle est défectueuse. Par exemple, à la fois Dieu et l'homme sont dotés de la vie qui est une caractéristique laudative dans l'absolu, sauf que chez le Créateur, c'est un Attribut d'excellence. Nous pouvons dire la même chose pour le savoir qui, chez Dieu, est sans failles, etc.

Il y a donc, toute proportion gardée, des caractéristiques communes à l'homme et au Seigneur ; un même signifiant (nom) est utilisé pour deux réalités diamétralement différentes.

En définitive, l'athée humanise le Créateur en réduisant Sa Volonté de recevoir le culte à un besoin, une lacune. Par ce biais cognitif, il ramène à son entendement une réalité qui lui est inconnue en la rabaisant à son univers familier. Néanmoins, seule une connaissance approfondie d'un être considéré permet d'avoir accès à ses motivations et ambitions. Il nous est facile de détecter les aspirations de l'homme qui est motivé, la plupart du temps, par la recherche de ses intérêts soit en accaparant un bien soit en parant un mal. En revanche, cette connaissance élémentaire ne nous est d'aucune utilité pour élucider les intentions du Très-Haut, puisqu'il est impossible de se représenter Sa Personne ; les seuls élé-

ments dont nous disposons (la Révélation et la Raison) sont insuffisants pour nous prononcer de façon formelle sur la chose.

Secundo : demander une chose n'est pas forcément un aveu de faiblesse : aux yeux de notre contradicteur, toute demande est synonyme de dépendance. Cette prémisse est bancale, car même chez l'être humain, c'est loin d'être un constat systématique. À titre d'exemple, un médecin qui demande à un patient d'ouvrir la bouche afin de lui administrer un médicament ne bénéficie en rien de ce traitement ; le riche propose éventuellement au mendiant d'ouvrir la main pour lui offrir une aumône dont il n'est pas le bénéficiaire, etc. Cet état de fait s'étend tout naturellement au domaine du culte qui ne profite pas systématiquement à l'être adoré quand bien même il l'apprécierait, car cette satisfaction n'est pas automatiquement le fruit d'un besoin addictif et insatiable.

Il est donc possible de demander une chose à quelqu'un dans son intérêt et par bienveillance envers lui, pour, notamment, lui faire profiter d'un droit, lui réparer une injustice dont il est victime, l'enseigner ou lui prodiguer des conseils. Par conséquent, le raisonnement qui associe « demande » à « besoin intrinsèque » est biaisé. Résultat, il n'y a aucune dissonance entre le statut de divinité et la demande intrinsèque. Dans l'absolu, en effet, une demande n'est ni laudative ni péjorative ; il faut simplement la resituer dans un contexte pour en juger et en connaître les tenants et aboutissants.

Allah est Parfait en tout point, tant au niveau de Son Être qu'au niveau de Ses Attributs. L'inclination que Lui réserve les créatures n'ajoute en rien à Sa Perfection. Rien que l'altruisme dont font preuve les humains entre eux n'est rien d'autre que la faculté de connaître le bien et de répandre au sein de leurs semblables cette faculté que le Très-Haut confère, par un effet de Sa Grâce, à Ses esclaves :

﴿ Tout dans les cieux et la terre Lui appartient et c'est à Lui que revient le culte incessant. Tout bienfait dont vous êtes comblés provient de la Grâce du Seigneur ﴾ (16 : 52-53).

Tertio : l'objection athée a trait aux Attributs divins, non à l'existence même du Très-Haut. Elle croit déceler une incompatibilité entre le Premier Commandement divin, qui serait forcément motivé par un intérêt, et l'excellence de la Sagesse céleste. On remarquera que cette objection part du postulat que Dieu existe puisque la critique porte sur la pertinence de certains de Ses Attributs et non sur Son Essence. Par cet aveu, nous sortons du cadre du débat initial qui portait sur la démonstration de l'inexistence de Dieu selon le point de vue athée. Ce glissement argumentaire trahit l'incapacité d'éluder les preuves incommensurables de la présence d'un Être supérieur qui se manifeste dans la perfection de la création et l'ordonnancement de l'Univers. Face à ce dilemme inextricable, la seule alternative est d'admettre la réalité de ce grand Architecte ayant sorti l'existence du néant. L'adversaire perd ainsi une flèche à son carquois et réduit cruellement son champ d'investigation. Il s'aventure

dans le domaine des Attributs divins dont les subtilités échappent en grande partie à notre entendement. Il est raisonnable de reconnaître les limites de ses capacités en évitant l'écueil d'extrapoler des éléments de l'inconnu au monde sensible par le biais de l'outil de l'analogie. Le monde sensible, en effet, est régi par des lois spécifiques qui sont planifiées par Son Sublime Artisan. Il est donc impertinent de comparer des réalités contingentes à l'Être nécessaire.

Quarto : il n'existe aucun antagonisme entre le Premier Commandement du Très-Haut et Sa Souveraineté suprême. L'un des procédés les plus judicieux pour répondre à la critique de la Sagesse qui émane des Attributs divins est de supposer l'attribut contraire à celui qu'il conteste avec les implications invraisemblables qu'il entraîne. En l'occurrence, il est inimaginable, d'un point de vue purement rationnel, que le Créateur n'admette pas faire l'objet d'un culte de la part des êtres qui sont le fruit de Sa création. La Raison n'a aucun mal à imaginer cette réaction de déification face à cette relation de subordination entre Lui et Ses créatures. Selon cet angle de vue, il n'y a aucune corrélation entre le Pouvoir parfait de Création et le désir de recevoir l'adoration et d'attendre de Ses esclaves qu'ils manifestent par les actes, en guise de soumission, leur sentiment de reconnaissance. Si les deux hypothèses sont pertinentes (la demande ou l'absence de demande), alors nous en déduisons que la demande est liée à Sa Volonté libre sans avoir le moindre impact sur Son Pouvoir parfait. L'hypothèse que Dieu refuse d'être adoré en échange de Sa création est loin de s'imposer,

sans réflexion, à l'esprit (axiomatique); elle n'est pas non plus le résultat d'une démonstration logique qu'elle soit formelle ou exhaustive. C'est plus une question de goût et de savoir-vivre qui pousse à se passer d'autrui quand on est capable de faire les choses par soi-même.

Quinto : notre connaissance de l'Être suprême est limitée. Selon la règle, on ne juge pas sans savoir; seule une bonne représentation de la perfection de l'Essence divine résoudrait, d'un point de vue cartésien, la problématique soulevée par l'athée voyant une dissonance entre « demande » et « divinité ». Cette objection réclame une connaissance profonde de la « Nature » de cet Être suprême. Une condition qui fait cruellement défaut à nos contempteurs du monothéisme. Et ils ne sont pas les seuls à accuser cette lacune puisque personne n'a accès à ce savoir; dans ce domaine, les spéculations et les impressions sont loin d'avoir leur place. Allah est à l'opposé de ce qu'ils peuvent imaginer. Sans cette connaissance élémentaire, ils sont mal placés pour émettre la moindre critique.

Le Coran coupe court à cette vaine tentative :

﴿ Nul n'est comparable à Lui, le Dieu Entendant et Voyant ﴾ (42 : 11).

﴿ Rien ne Lui échappe de leur destin passé et futur, alors qu'à leur tour, ils ne peuvent L'embrasser de leur savoir ﴾ (20 : 110).

En commentaire de ce dernier verset, Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî explique que : « *Personne n'est capable de le décrire ni d'embrasser les mystères de Ses Commandements. Il*

nous est réclamé de méditer sur Ses Signes, qui sont la manifestation de Sa Grandeur, non sur Sa quiddité (Son Essence). »¹ Notre entendement est incapable de percer le voile de la Magnificence de Celui qui règne au-dessus des cieux. Il n'est pas prévu à cet effet. Il ne convient pas à l'esprit sensé de voguer au-delà de ses aptitudes.

Il nous est donné à nous les hommes de palper la Majesté de ce Dieu Prodigue à travers Son œuvre. Celui-ci nous révèle :

«Ceux qui sanctifient le Nom d'Allah, qu'ils soient debout, assis, ou couchés sur le côté, et qui, au terme d'une méditation profonde sur la création des cieux et de la terre, s'exclament : «Seigneur, Tu n'as pas créé tout cela en vain, gloire à Toi, sauve-nous des tourments de l'Enfer»» (3 : 191).

La création, cette trace laissée par le grand Ordonnanceur, est le seul contact tangible avec les mystères du ciel. Notre esprit n'a pas pour vocation de s'aventurer au-delà du monde sensible pour se familiariser avec l'invisible.

Le monde qui lui est familier sert de marqueur qui le projette de l'autre côté, vers cet univers inconnu. Au-delà de cette analogie hasardeuse, la principale source

1 Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî, *al-risâla*, p. 17.

Le Messenger ﷺ aurait dit : «*Méditez sur la création d'Allah, non sur Son Être.*» Rapporté par Abû Nu'aym dans *al-hilya*, al-Aṣbahânî dans *al-targhîb wal-tarhîb*, al-Ṭabarânî dans *al-awsaṭ* et al-Bayhaqî dans *shu'ab al-îmân*. Or, sa chaîne narrative ne remonte pas au Prophète ﷺ.

d'information dont il dispose pour se faire une idée de l'Essence et des Attributs du Tout-Puissant n'est autre que la Révélation. Pourtant, celle-ci, adaptée à notre potentiel cérébral, est bien silencieuse sur les contours et les formes que prennent ces fameux Attributs. Cette ignorance salutaire nous interdit de philosopher sur la pertinence des Attributs découlant de l'excellence de la Céleste Sagesse.

Sexto : cette objection n'est pas digne de quelqu'un qui se connaît soi-même. Qui est assez téméraire pour demander des comptes à Dieu ? Par quelle hardiesse un individu sain d'esprit gravit-il une pente aussi glissante ? L'auteur d'*À l'ombre du Coran*, Sayyid Quṭb, a trouvé les mots pour étouffer cet excès de zèle : *« Personne n'est en droit, tance-t-il, d'interroger le Très-Haut sur la raison de Ses choix ayant entraîné telle ou telle situation. Pour bénéficier de ce droit, il aurait fallu soi-même jouir du statut de divinité. Cette question est d'autant plus impertinente que son auteur ne détient ni le savoir ni même les outils le familiarisant avec l'ordonnement global de l'Univers dont les effets se manifestent dans la nature même de chaque élément de l'existence. »*

Mais pourquoi donc ? Ici, la question n'effleure même pas l'esprit d'un athée convaincu et encore moins d'un croyant digne de ce nom... Elle ne vient pas à l'esprit du croyant bien trop pudique envers Dieu et aidé en cela par la connaissance qu'il détient de Son Être, de Ses Attributs et de Ses amples particularités. Le croyant est animé par une conscience plus vaste de ses propres limites et de son insignifiant champ d'action. Il n'a pas été programmé à cette fin... La question ne se pose pas non plus pour l'athée convaincu qui, à la base, ne reconnaît pas l'existence d'Allah, sinon, il aurait aisément fait l'aveu

que, par définition, la divinité n'a pas de compte à rendre à Ses serviteurs qui, eux, à l'inverse, Lui en doivent.

Comment pourrait-il en être autrement alors qu'Il a le pouvoir sur toute chose et qu'Il sait ce qu'Il fait? Seul un inculte ignorant le bien-fondé de la divinité et ses implications ose s'insurger de la sorte! Le cas échéant, l'enseignement est le meilleur remède à cette ignorance... afin qu'après avoir eu accès à ses notions essentielles, il s'y soumette avec conviction; auquel cas, il est croyant, sinon, il n'est qu'un vulgaire athée qui renie l'évidence et s'entête dans son égarement. Sa franchise aura au moins le mérite de clore le débat... à moins que son seul désir soit de polémiquer. Dans ce cas, le croyant n'a que faire d'un débat qui se transforme en polémique qu'il n'est pas tenu de poursuivre.»¹



1 Sayyid Quṭb, *hâdhâ al-dîn*, p. 8-9.

Critique de l'assise idéologique de la problématique

Si nous avons montré par des éléments endogènes que l'objection athée était biaisée, il est toujours utile de la déconstruire en nous appuyant également sur des preuves exogènes. Celle-ci s'inscrit, en effet, en rupture radicale avec des faits rationnels et des raisonnements dogmatiques imparables tels que :

1. La Révélation nous enseigne avec force que l'œuvre du Très-Haut est dépourvue de futilités

Notre connaissance limitée de l'Être suprême doublée de l'absence de preuve formelle de l'incompatibilité entre la divinité et la demande d'adoration nous oblige à nous reposer sur la Révélation, ou tout au moins ce qu'on assimile à la Révélation, afin de résoudre ce mystère. En l'occurrence, un simple regard sur les textes du Saint Coran, venant clore la Prophétie, nous entraîne vers le constat clair qu'Allah ne fait rien au hasard. Plusieurs passages coraniques anticipent les réactions ahuries de quelques esprits vis-à-vis de certains phéno-

mènes ou évènements qui leur apparaissent sans intérêt ou inadéquats à la magnificence divine :

« Nous n'avons pas créé le ciel, ni la terre, ni l'espace qui les sépare à des fins de divertissement. Si tel avait été Notre désir, Nous aurions choisi cet objet de divertissement au sein du monde céleste » (21 : 16-17).

« Nous n'avons pas créé le ciel, ni la terre, ni l'espace qui les sépare à des fins de divertissement. Notre seule Volonté fut de faire régner la vérité, mais la plupart des hommes ne savent pas » (44 : 38-39).

« La Révélation du Livre émane d'Allah le Dieu Fort et Sage par excellence. Nous avons créé le ciel, la terre et l'espace qui les sépare afin de faire régner la vérité qui éclatera lors d'un grand rendez-vous, mais les impies ont cure des avertissements qui leur sont sans cesse prodigués » (46 : 2-3).

« Pensiez-vous vraiment que Nous vous avons créés sans raison et que jamais vous ne reviendriez vers Nous? Exalté soit Allah le véritable Roi en dehors de qui nul n'est digne d'être adoré, Lui le Maître de l'ineffable trône! » (23 : 115-116).

La raison à elle seule est capable de palper la Grandeur du Seigneur qui se manifeste dans la perfection de Son œuvre d'où émane une Sagesse extrême aux antipodes de la futilité. L'Univers dans toute sa splendeur

témoigne que l'Artisan derrière lui est exempté de faire quoi que ce soit en vain. Or, s'il n'y a rien d'inutile dans Sa création, cela ne veut pas dire qu'il est le Seul à en profiter. Il en est certes le premier bénéficiaire dans la mesure où Il aime et est satisfait de Son œuvre, mais ses créatures en reçoivent les effets infinis. L'homme sensé tâte par la pensée la Sagesse divine qui se matérialise dans ces deux domaines à la fois.

2. La Révélation prévient que le Seigneur n'a pas besoin du culte que Lui rendent Ses créatures sorties du néant pour concrétiser un objectif grandiose

﴿J'ai créé les djinns et les hommes uniquement pour qu'ils M'adorent﴾ (51 : 56).

Or, n'en déplaise aux idées reçues, cet objectif n'est pas pour satisfaire un besoin dont souffrirait le Créateur exempté, plutôt, de la moindre dépendance ou imperfection. Il suffit d'aller au bout du passage en question pour évacuer cette improbable confusion. Le Saint Coran nous dit bien :

﴿J'ai créé les djinns et les hommes uniquement pour qu'ils M'adorent. Je n'attends d'eux ni subsistance ni nourriture. Car Allah seul, doté d'une force inébranlable, pourvoit à tous leurs besoins﴾ (51 : 56-58).

Allah, le Pourvoyeur des besoins, n'a que faire de l'adoration de Ses esclaves qui ne lui rapportent ni subsistance ni pitance ! Ce sont eux plutôt, qu'ils soient vertueux ou non, qui Lui sont entièrement dépendants. Ce texte,

que l'adversaire utilise à son avantage, se retourne en définitive contre lui. D'autres versets soulignent qu'Allah le Riche par excellence se suffit à Lui-même, notamment :

« Que vous décidiez de renier, alors sachez qu'Allah se passe aisément de Ses créatures, mais sans jamais valider leur impiété; si vous voulez gagner Son Assentiment, alors montrez-Lui votre reconnaissance » (39 : 7).

« Que vous reniez, s'exclama Mûsâ, vous et tous les habitants de la terre, alors sachez qu'Allah est Riche et digne de louanges » (14: 8).

La mécréance ne Lui porte aucun préjudice, pas plus qu'Il ne tire avantage de la foi. Le désobéissant ne se fait du tort qu'à lui-même et le pieux est le seul bénéficiaire de ses bonnes actions; ni l'un ni l'autre ne lui rapporte quoi que ce soit :

« Qui bonifie ses œuvres n'agit que dans son intérêt, et c'est vers Allah que vous reviendrez tous » (35 : 18).

« Il est dans votre intérêt de bien agir » (17 : 7).

« Votre reconnaissance agit en votre seule faveur, et Allah n'a que faire de votre mécréance, car Il est Riche et ô combien Généreux » (16 : 40).

Le choix des serviteurs ne L'affecte en aucun cas.

Un hadith divin met en exergue l'impact des bonnes et des mauvaises actions sur le Royaume de Dieu : «... *Mes créatures, proclame le Seigneur, rien dans vos actions ne peut m'atteindre en mal ni même en bien ! Mes créatures, si*

tous les djinns et les hommes, du premier au dernier, avaient le cœur aussi sain que le plus pieux d'entre vous, cela n'ajouterait rien à Mon Royaume! Et si tous les djinns et les hommes, du premier au dernier, avaient le cœur aussi mauvais que le plus pervers d'entre vous, cela n'enlèverait rien à Mon Royaume!

Mes créatures, si le premier et le dernier d'entre vous parmi les djinns et les hommes étaient rassemblés dans un même endroit pour m'implorer et que J'exauçais à chacun ses souhaits, cela ne diminuerait en rien Ma richesse, ou pas moins que ne le ferait une aiguille trempée dans la mer!

Mes créatures, chacun ne récolte que le fruit de ses actes, alors louez le Seigneur quand la récolte est bonne, sinon, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes!»¹

En outre, le Très-Haut, note Qatâda, n'a que faire de notre dévotion, et Ses interdictions ne sont pas le fruit de Sa cupidité, mais il en va de notre intérêt de L'adorer et de s'éloigner des péchés qui sont la source d'énormes préjudices².

L'érudit Ibn Rajab explique : « *Le Très-Haut est, en Lui-même, Riche et Digne des louanges. Il n'a que faire des actes de piété dont Il ne tire aucun avantage, alors que Ses créatures vertueuses en sont les bénéficiaires; il n'est pas lésé non plus par les péchés dont les préjudices s'abattent uniquement sur Ses créatures désobéissantes. Allah le Très-Haut révèle :*

1 Rapporté par Muslim n° 2577.

2 Ibn Taymiyya cite cette narration dans *qâ'ida fîl-mahabbâ* (Traité de l'amour révérenciel).

«Ne sois pas affligé par ces hommes qui se précipitent vers la mécréance. Ils ne causent aucun tort à Dieu» (3 : 176).

«Muhammad n'est qu'un Messager parmi tant d'autres qui l'ont précédé; seriez-vous prêts à tourner les talons s'il venait à mourir ou à être tué? Ceux qui oseraient le faire ne nuiraient en rien à Allah qui sait récompenser Ses serviteurs reconnaissants» (3 : 144).

*Lors de ses sermons, le Prophète ﷺ récitait la formule :
"Qui désobéit à Allah et à Son Messager s'est fourvoyé! Il ne fait du mal qu'à lui-même sans aucunement atteindre Allah!"
Le Saint Coran corrobore cela :*

«Si vous reniez, alors sachez qu'à Allah appartient tout ce qui occupe les cieux et tout ce qui occupe la terre, car Il est le Dieu Riche et Digne de louanges» (4 : 132).

«Mûsâ rétorqua : «Si vous reniez, vous et tous les habitants de la terre, alors sachez qu'Allah est le Dieu Riche et Digne de louanges»» (14 : 132).

«Qui est tenté par la mécréance, qu'il sache qu'Allah se passe aisément de toute l'Humanité» (3 : 97).

«Allah n'a que faire de sa viande et de son sang, seule compte pour Lui votre piété» (22 : 37).

Autrement dit, le Seigneur aime la piété comme Il déteste la désobéissance. C'est pourquoi, Il est plus heureux du repentir de Ses serviteurs qu'un chamelier errant ayant

retrouvé en plein milieu du désert sa monture avec toutes ses provisions en nourriture et en eau. Avant cela, ses recherches infructueuses l'avaient épuisé et jeté dans le désespoir si bien qu'il se résigna à mourir incapable de lutter contre la mort. Les paupières lourdes, il s'avachit sur le sol et tomba dans un profond sommeil. À son réveil, il se trouva nez à nez avec sa chamelle qui n'avait rien perdu de sa cargaison. Imaginez sa surprise et sa joie, qui fut à son comble. Imaginez alors qu'Allah accueille la repentance de ses serviteurs avec une plus grande ferveur, alors qu'Il n'a que faire de leur dévotion et de leur pénitence dont ils sont les seuls bénéficiaires.

Toute cette attention qu'Allah accorde à Ses créatures est la marque de Sa Bienveillance et de Sa Bonté; Il veille à leur intérêt et écarte les dangers de leur chemin. Il souhaite susciter chez elles l'envie de Le connaître, de L'aimer, de Le craindre, de Le vénérer, de Lui obéir et de se rapprocher de Lui par les bonnes actions. Il leur fait passer le message qu'Il s'arroge le pouvoir exclusif de pardonner les péchés et que le pardon fait partie de Son apanage...

D'après al-Bukhârî et Muslim, l'Élu ﷺ raconte qu'un pécheur confessa : "Seigneur, j'ai commis un péché, pardonne-moi! — Mon serviteur a su qu'il avait un Seigneur à même de lui pardonner ses péchés, répondit Dieu, et de lui en tenir rigueur. Pour cette raison, Je lui en fais l'absolution!"¹

Toujours d'après les deux recueils authentiques, l'Ami d'Allah ﷺ nous fait le sermon : "Je jure par Allah que le

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 7068 et Muslim n° 2758.

Seigneur est plus Miséricordieux envers Ses créatures que la mère envers son enfant!”¹

Un jour, un ami de Dhûl-Nûn s'écria en déambulant dans les rues : “Aïe ! Où est passé mon cœur ? Qui a retrouvé mon cœur ?” Une autre fois, il croisa dans une ruelle un enfant en larmes. Après l'avoir frappé, sa mère l'avait mis dehors et avait fermé la porte pour l'empêcher d'entrer. Apeuré, le garçon tournait la tête dans tous les sens sans savoir quel chemin prendre ni où aller. Résigné, il revint sur ses pas et s'installa devant le seuil de la maison où il se mit à pleurer. “Maman, se plaignit-il, qui m'ouvrira sa porte si tu me fermes la tienne ? Qui s'occupera de moi si tu me renvoies ? Qui prendra soin de moi si tu es en colère contre moi ?” Sa génitrice fut alors prise de compassion. Elle lorgna à travers les interstices de la porte et vit la tristesse sur les joues mouillées du fruit de ses entrailles qui se roulait sur le sol poussiéreux. Aussitôt, elle libéra l'entrée pour prendre dans ses bras son fils qu'elle posa sur ses genoux et qu'elle consola de ses bisous et câlins : “Toi, la prunelle de mes yeux, s'exclama-t-elle, toi l'être le plus cher à mes yeux ! Pourquoi m'as-tu poussé à te battre et à te réserver ce traitement ? Nous n'en serions pas arrivés là si tu étais resté sage et obéissant !” Ému, le jeune homme se mit à crier : “J'ai retrouvé mon cœur ! J'ai retrouvé mon cœur !”

Méditez également sur ce verset :

﴿ À ceux qui, à la suite de quelques turpitudes ou d'un tort perpétré contre leur âme, au souvenir d'Allah, s'absorbent dans la repentance,

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 5999 et Muslim n° 7154.

et qui d'autre qu'Allah absout les péchés?» (3 : 135).

Les pécheurs savent désormais qu'ils n'ont d'autre refuge et de soutien sur qui compter pour le pardon des péchés que le Seigneur Tout-Puissant. »¹

Le Très-Haut ne tire aucune satisfaction du châtiement de l'infidèle, de même qu'Il ne tire aucun bénéfice de la piété du vertueux :

« Quel intérêt aurait le Seigneur à vous châtier tant que vous êtes reconnaissants et animés par la foi? Lui-même, de par Son Omniscience, reconnaît les siens » (4 : 147).

Allah sait gré du bel agissement de ses fidèles serviteurs ; il Lui suffit d'un peu d'investissement de leur part pour qu'en retour Il les comble de bienfaits.

3. La Vraie Divinité est seule digne de recevoir l'adoration

Quelles sont les dimensions psychologique et émotionnelle de la soumission à la divinité ('*ubûdiyya*)? Selon le linguiste al-Râghib al-Aṣfahânî, la '*ubûdiyya* est la manifestation de la soumission tandis que la '*ibâda* est une manifestation plus éloquente de cette humiliation puisqu'exprimée à son paroxysme². Pour Ibn al-Qayyim, l'acte d'adoration (*ta'abbud*) s'arroe la plus haute marche dans la hiérarchie des sentiments d'amour : «*On parle*

1 Ibn Rajab, *jâmi' al-'ulûm wal-ḥikam*, p. 226-227.

2 Al-Râghib al-Aṣfahânî, *mufradât alfâz al-Qur'ân*, p. 542.

d'adoration et de vénération, souligne-t-il, quand on est possédé par le sentiment d'amour envers son bien-aimé.»¹

«L'adoration parfaite, renchérit-il, est la conséquence de l'amour parfait qui naît de la représentation sans défaut de l'Être vénéré. Allah le Très-Haut symbolise la perfection sous tous ses aspects et qui évacue d'emblée toute éventualité d'un défaut. Une telle perfection enivre les cœurs qui font passer l'attrance envers l'Être adoré avant toute chose tant que l'instinct naturel et la raison ne sont pas pollués par les avatars de la vie. Cet Être qui accapare le plus haut degré de la hiérarchie des sentiments va forcément susciter la soumission révérencielle et l'obéissance qui découlent de l'admiration. Tous les efforts seront dépensés en vue de Le contenter, de Le vénérer et de se réfugier auprès de Lui. Ce motif suprême d'adoration est le plus puissant qui soit, si bien que même dans l'hypothèse où il ne serait pas motivé par des commandements dont l'observance est couronnée d'une récompense ou d'un châtement, il ne perdrait pas de son intensité ni de son orientation exclusive vers la Vraie Divinité.»²

Ainsi, l'adoration est un phénomène psychologique qui s'exprime par le biais des états du cœur et des membres. Celle-ci repose sur deux piliers : l'amour parfait et l'humiliation parfaite *«engendrés par la sensation de grâce émanant du Bien-aimé qui alimente l'amour et par l'autocritique de son âme pécheresse et des actes de dévotion qui nourrissent l'humiliation à son comble»³.*

1 Ibn al-Qayyim, *madârij al-sâlikîn*, t.3, p. 28.

2 *Id.*, *miftâh dâr al-sa'âda*, t. 2, p. 88.

3 *Id.*, *al-wâbil al-sayyib*, p. 8.

L'adoration est donc un phénomène de réciprocité entre le Créateur et la créature, entre la Main qui donne et celle qui reçoit, entre le Bienfaiteur et celui qui jouit de Sa Générosité. La Grâce divine est le moteur de cette relation qu'il est possible d'alimenter grâce à la connaissance et à l'effort. Elle n'est ni un dû ni un poids encombrant. Les efforts qu'entreprend l'initié pour gravir les paliers de la connaissance lui faisant découvrir la Grandeur de l'Être vénéré et Sa Générosité illimitée le confortent dans la nécessité de L'adorer.

L'adoration n'est rien d'autre que la manifestation de l'amour sans lequel la servitude volontaire n'aurait aucune saveur. Plus haut on se hisse dans les voies de l'amour, plus profond s'ancre la graine de la vénération. Dans la sourate *al-fâtiha*, «C'est Toi que nous adorons, et c'est Ton aide que nous recherchons» (1 : 5), le thème de l'adoration est introduit par les versets destinés à glorifier et à encenser l'Être adoré. Nous avons là la preuve que l'adoration n'est que le fruit de la connaissance et de la reconnaissance de la divinité. Cet enchaînement des idées dans le Coran et en particulier dans la sourate *al-fâtiha* est loin d'être anodin. Il y a la volonté, dans le passage qui nous intéresse, de mettre en évidence le lien étroit qui existe entre l'adoration et l'invocation stimulée par l'espoir. En définitive, et sous un certain angle, le dernier degré dans le thermomètre des émotions est la soumission des organes à la Volonté de Dieu après lui avoir offert son cœur.

Le Premier Commandement, le monothéisme, qui s'exprime dans les actes, prend ses racines à l'intérieur de

la poitrine. Ce sont les textes qui ordonnent cette soumission corporelle qui est subséquente à l'adhésion du cœur. Cette adhésion a pour point de départ la reconnaissance de la Perfection du Créateur doublée de l'aveu de sa propre imperfection. Le monothéisme est donc une démarche rationnelle qui incite à se tourner vers le seul Être digne d'adoration en vue de se soumettre à Son obéissance, loin de toute rébellion, et de L'encenser, Le glorifier et Le louer en vertu des bienfaits infinis qu'Il nous prodigue. Par quelle insouciance oublie-t-on d'exprimer sa gratitude en chantant les vertus des Noms et Attributs divins par lesquels se manifeste la Splendeur d'Allah qui se répand partout dans l'univers jusqu'au plus profond de l'être?

À la faveur de la nuit, le moment le plus propice pour célébrer Dieu, le Bien-aimé ﷺ s'absorbait dans la prière et consacrait, lors de ses prosternations, symbolisant au mieux l'asservissement et l'assujettissement, la formule rituelle : «... je ne puis recenser tous les éloges que Tu mérites, car nul mieux que Toi ne maîtrise Tes éloges!»¹

1 Dans *Sahîh Muslim* n° 486, la Mère des croyants 'Aïsha رضي الله عنها raconte : «Une nuit, alors que le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم s'était absenté du lit, je me mis à sa recherche et tâtonnais dans le noir jusqu'à ce que, à l'intérieur de la mosquée, ma main touche ses plats du pied étendus. Il était en train de réciter la formule : "Ô Allah ! Je me réfugie auprès de Toi, préserve-moi de Ta Colère par le biais de Ton Agrément, de Ton châtimeut par le biais de Ta Clémence ! Je me réfugie auprès de Toi contre Toi-même, je ne puis recenser tous les éloges que Tu mérites, car nul mieux que Toi ne maîtrise Tes éloges!"»

Le jour de la Résurrection, les anges, ces êtres de lumière dont la dévotion se manifeste dans les moindres recoins de la terre et des cieux imploreront : « *Gloire à Toi, nous n'avons pas rendu Ton culte à Ta juste valeur* »¹. Les anges connaissent leur place à l'égard du Tout-Puissant, et malgré leur dévotion sans relâche et leur docilité sans faille, ils ont conscience que leur ferveur n'est pas à hauteur de Sa Magnificence. Ils sont incapables d'honorer pleinement Sa divinité. Allah est digne de la divinité avant et même sans la création. Cette qualité intrinsèque Lui vaut toutes les considérations et Ses Attributs en sont les dignes ambassadeurs :

« Lui, Allah, en dehors de qui il n'y a d'autre dieu ; Lui le digne des louanges ici-bas et dans l'autre monde ; Lui le Maître du jugement suprême le jour où vous serez tous retournés vers Lui » (28 : 70).

Ses louanges ne sont que l'exhalation de Son Être qui nécessite notre adoration, quand bien même Il n'épancherait pas sur nous Ses bienfaits innombrables. Que dire alors si l'on sait que non seulement ils nous proviennent, mais qu'ils inondent notre existence jusqu'à la combler. Nous avons le devoir de chanter les louanges de Celui de la Volonté duquel notre destin est tributaire

1 L'Ami d'Allah 葵 est l'auteur des paroles : « *Il n'y a pas, à travers les sept cieux, l'espace d'un pied, d'un empan ou d'une main où il n'y a pas un ange incliné ou prosterné devant Dieu. Pourtant, le jour de la Résurrection, ils imploreront d'une seule voix : "Gloire à Toi, nous n'avons pas rendu Ton culte à Ta juste valeur, mais, jamais, nous n'avons associé quoi que ce soit à celui-ci!"* » Rapporté par al-Tabarâni dans *al-awsat*.

à court terme, mais aussi à longue échéance dans la vie future. Le maintien de la vie sur terre est soumis à Sa décision et à Sa gestion, et Son Pouvoir s'étend au rendez-vous du grand jugement lors duquel Il exprimera Sa justice et prodiguera sans compter Sa récompense aux bienfaiteurs :

﴿ Louange à Allah le Maître sans conteste de toute existence qui se manifeste dans les cieux et la terre, et qu'Il soit loué dans l'autre monde, Lui le Dieu Sage et Connaisseur ﴾ (34 : 1).

L'incroyable création suscite l'émerveillement des créatures les plus insouciantes en proie au questionnement existentiel sur leur rôle vis-à-vis de Celui qui les a sortis du néant :

﴿ Allah est Celui qui créa les cieux qu'Il superposa en sept couches tout comme la terre, et d'où il fait descendre vers elle Ses sentences afin de vous donner accès à Son Omnipotence et à Sa Science qui embrasse toute chose ﴾ (65 : 12).

Allah a créé les cieux, la terre et l'espace qui les sépare en vue notamment d'afficher ostensiblement Sa Puissance, Son Pouvoir et Son Savoir à Ses créatures, afin de les familiariser avec Lui. Cette familiarité suscite chez la créature l'amour de son Bienfaiteur qu'elle concrétise à travers Son adoration en guise d'assouvissement et de soumission. Cette déférence l'assigne à son rôle dans l'existence qui naît de sa connaissance parfaite de la Majesté divine, une source d'éblouissement pour son

esprit et de satiété pour son cœur qui anime sa poitrine. Cette Majesté, qui s'exprime dans les moindres recoins de l'Univers, subjugue son entendement. À mesure qu'elle se rabaisse devant l'Unique et Seul digne d'être adoré, elle s'élève dans les hauteurs de la dignité et se débarrasse des lourds carcans de l'idolâtrie qui ne promet que désolation et désillusion :

﴿Allah donne l'exemple d'un serviteur tiraillé par les ordres de plusieurs tyrans rivaux, comparé à celui qui est soumis à un seul maître, sont-ils logés à la même enseigne? Oh, que non, qu'Allah soit loué, sauf que la plupart des hommes n'en ont pas conscience﴾ (39 : 29).

Le culte est le droit exclusif du Roi illustre qui détient seul l'apanage du pouvoir et de la richesse. Mu'âdh Ibn Jabal ؓ raconte qu'il était en croupe sur la monture de l'Élu ؑ qui l'interrogea :

« Mon cher Mu'âdh, sais-tu quel est le droit qu'Allah possède sur Ses serviteurs et celui qu'Il leur concède? »

— *Allah et Son Messager le savent mieux, ai-je répondu ahuri.*

— *Le droit qu'Allah possède sur Ses serviteurs est qu'ils Lui vouent un culte sans partage. »¹*

L'homme est enclin à louer les vertus de ses semblables, auteurs d'actions qui suscitent respect et enthousiasme. Ses émotions sont d'autant plus sollicitées à contempler la beauté des œuvres sublimes de l'Artisan suprême. Il est subjugué par ce profond décalage entre

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 7373 et Muslim n° 30.

la défaillance de l'être humain, aussi vertueux soit-il, et la mansuétude incommensurable venant du ciel. Cette permanente et familière mansuétude n'est que l'échantillon ou le reflet de cet instinct qui lui a été insufflé au moment de sa création. Celui qui ne se sent pas redevable envers son bienfaiteur parmi ses semblables est suffisant et ingrat. Ses mauvaises manières sont encore plus répréhensibles lorsque le Bienfaiteur en question n'est autre que son Créateur qui répand sur lui Sa Grâce à satiété, qu'il en ait conscience ou non.

4. Le Pouvoir et la Puissance divins sont en pleine adéquation avec l'exercice du culte

L'argument athéiste fallacieux prend pour acquise l'idée que la notion d'Être supérieur est incompatible avec celle d'adoration et que le Très-Haut est à l'extrême opposé d'une quelconque volonté d'être l'objet d'un culte. Paradoxalement, c'est tout le contraire qui est vrai, soit qu'il existe une corrélation indélébile entre l'ordonnement minutieux de l'Univers et la soumission des éléments qui le composent. L'harmonie règne entre l'adoration et la création, l'une étant la conséquence de l'autre. L'adoration, en effet, n'est rien d'autre que la soumission et l'asservissement à l'autorité de Celui qui a sorti du néant toute chose pour la façonner de la meilleure façon. L'Univers entier se prosterne sur l'autel de l'obéissance et se plie à la Loi céleste, car rien n'échappe à la prédestination et à la Volonté décréative de Dieu :

«Tous les êtres qui occupent les cieux et la terre sont Sa possession et tous sont sous Sa soumission» (30 : 26).

«Tous les êtres qui occupent les cieux et la terre sont, de gré ou de force, sous Sa possession et tous seront retournés à Lui» (3 : 83).

Ainsi, l'exercice du culte, qui résulte d'un choix délibéré, s'inscrit en harmonie avec la symphonie de l'Univers dont le mouvement, à l'inverse, est contraint. Les acteurs de cette synchronie obéissent de gré ou de force à l'injonction divine. L'adoration est un devoir qui réclame patience et endurance :

«Lui le Seigneur des cieux, de la terre et de l'espace qui les sépare, alors rends-Lui le culte et fais preuve d'endurance, à moins que tu ne Lui connaisses un semblable?» (19 : 65).

Au-delà de la patience, l'endurance est l'aptitude à résister à une difficulté et, dans l'exercice du culte, celle-ci est sollicitée afin de se maintenir dans le giron du monothéisme loin de la tentation des idoles. Ici, l'alternative est partagée entre Allah et les idoles, non entre Allah et la liberté de culte, dans la mesure où l'instinct de culte est inhérent à la nature humaine; et [la nature ayant horreur du vide], à défaut d'adorer Dieu, on va forcément se tourner vers d'autres formes d'adoration telles que les passions, un gourou, un groupe, etc. En définitive, le monothéisme est le seul moyen de se libérer des fausses divinités.

5. Pour se connaître soi-même, il est nécessaire d'être comblé spirituellement

L'homme est un élément constitutif de l'Univers et une brique parmi tant d'autres de ce vaste édifice. En vue de s'épanouir, il doit se situer au sein de ce gigantesque échiquier, déterminer son rôle vis-à-vis du monde qui l'entoure et comment ce monde interagit avec lui. Il trouvera ses réponses dans sa quête qui le mène à Son Créateur Bienfaiteur.

Ce cheminement va le familiariser avec Lui et l'attirer vers Lui tel un fugitif apeuré ayant trouvé asile dans l'ancre de la méditation. Cette proximité contemplative fait naître chez lui l'envie de glorifier Son Bien-aimé et de satisfaire Sa Volonté en remplissant ainsi les exigences du culte. Cet engouement permanent, qui captive l'organe enfermé dans sa poitrine, étanche l'âme en proie à ses désirs étouffants, ballottée de toute part par les rafales incessantes d'un vent violent, et noyée dans les mirages au milieu d'un désert torride. L'âme brille à nouveau après avoir perdu ses couleurs. La religiosité, la vraie, s'exprime dans cette attirance spontanée vers l'oasis de la délivrance où l'âme est soulagée des affres de son périlleux voyage qui la dirigeait vers un gouffre obscur, sauvée par une voix familière enfouie dans les souvenirs de son inconscient en phase avec son primaire instinct.

Le monothéisme enclenche le mécanisme d'introspection garantissant le retour à la source à même d'émanciper l'individu des tumultueux et enivrants codes sociaux, en paix avec lui-même à travers cette réconciliation har-

monieuse le transportant sur le rivage de la sérénité. Là, dans ce climat intime, isolé avec l'objet qui obnubile son esprit, il atteint l'extase, cette douce sensation de repos et de réconfort délicieusement envoûtant. Une vie sans Dieu le condamne à l'aliénation et à la perte de son identité, car le culte est aussi indispensable à son esprit que le sang qui coule dans ses veines. Ce manque va le pousser à se tourner vers des vices qui seront incapables de combler son absence tels que la richesse, le rang, les plaisirs aussi effrénés qu'insatiables si bien qu'ils le rongeront de l'intérieur. Cette dégénérescence va accélérer le déséquilibre entre ses besoins matériels et spirituels, et l'entraîner vers les tréfonds de l'angoisse et du désespoir.

6. L'adoration est indispensable à l'équilibre mental

La dégénérescence, tel un automate sans états d'âme, enlève toute saveur à la vie. Un déséquilibre impétueux s'installe à la place de l'alliance homogène et naturelle du corps et de l'esprit. L'adoration est ce thermomètre qui va réconcilier l'individu avec sa nature et lui éclairer le bon chemin.

Selon Ibn Taymiyya, *«L'adoration est un nom générique qui regroupe toutes les paroles et tous les actes intérieurs ou apparents aimés et agréés par Dieu tels que la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage, la sincérité, la loyauté, la piété filiale, le respect des parents et des engagements, la propagation de la morale, la guerre sur le sentier du Tout-Puissant contre les impies et les hypocrites, le bon voisinage, la charité envers l'orphelin, le démuné, l'étranger de passage,*

les esclaves et les animaux dont on est propriétaire, les prières et les lectures liturgiques, le souvenir de Dieu, etc. Dans ce registre, nous avons l'amour d'Allah et de Son Messager, la peur révérencielle que Dieu inspire, Sa dévotion, Son culte exclusif, l'endurance vis-à-vis de Ses Lois, la reconnaissance envers Sa Grâce, la satisfaction du destin qu'Il a décrété, la toute confiance reposée en Lui, l'espoir d'être touché par Sa Miséricorde et la crainte de recevoir Son châtement, etc.»¹

L'adoration est «l'avilissement devant Dieu, mu par Son amour et Son encensement, et concrétisé par la soumission à Sa Volonté en se pliant à Ses Commandements et en s'éloignant des interdits, en accord avec les modalités de Sa Législation.»²

Les rites islamiques ne se résument pas à de simples gesticulations ni à des mimiques anodines. Ils assurent plutôt le fervent lien, à la source de la piété et de la vertu, qui relie le cœur aux membres. Le Saint Coran met en exergue ce principe à propos, par exemple, de la prière :

« Récite le Livre qui te fut révélé et observe la prière qui t'éloignera de la turpitude et du vice, mais au-dessus de cela, celle-ci te familiarisera avec le souvenir de ton Seigneur qui connaît le moindre de vos faits et gestes » (29 : 45).

À propos du jeûne, nous avons :

« Vous, croyants, le jeûne vous a été prescrit sur les traces des peuples vous ayant précédés, ainsi serez-vous imprégnés de la piété » (2 : 183).

1 Ibn Taymiyya, *majmû' al-fatâwâ*, t. 10, p. 149.

2 Cheikh al-'Uthaymîn, *majmû' fatâwâ wa rasâil*, t.1, p. 88.

Voici un autre exemple avec le hadj :

« Lance un appel aux hommes qui te viendront de lointains horizons à pied ou à l'aide d'une monture. Ils profiteront ainsi de leurs négoce et ils pourront s'absorber, à une date précise, au souvenir du Nom d'Allah qui leur a fait don de troupeaux dans lesquels ils trouvent leur nourriture; alors mangez de vos offrandes et consacrez-en une part aux pauvres et aux indigents » (22 : 27-28).

Pour la *zakât*, un verset nous propose :

« Réserve sur leurs biens une part pour l'aumône à même de les purifier et de les élever en degré et consacre à leur attention tes prières, une vraie source de sérénité. Tu sais qu'Allah est un Dieu qui entend et qui sait tout » (9 : 103).

L'adoration est donc un doux remède qui éloigne de la turpitude et qui stimule notamment le zèle philanthrope à l'attention des démunis; la charité a également cette vocation de purifier l'argent et le cœur de la souillure des péchés, etc.

L'adoration acquiert cette propension à bonifier ses qualités, à optimiser ses relations avec les autres, à entretenir la flamme qui anime le cœur, et à le protéger des intempéries. Une meilleure santé spirituelle garantit un contact de qualité avec Celui qui nous a dotés de ce précieux organe. Cette mission est notre raison de vivre.

Un hadith établit : « *Le Rappel d'Allah est si vital à l'existence que sans lui on est comparable à un mort.* »¹ L'adoration anime le cœur et nourrit l'esprit et, dès que cette flamme est absente, on perd sa raison d'être tel un spectre qui se meut sans conscience et qui s'expose aux pires épreuves :

﴿ Qui se détourne de Mon Rappel aura une vie misérable ﴾ (20 : 23).

L'adoration est une richesse inestimable : « *Les formules qui proclament la gloire, confie l'Élu ﷺ, les louanges, l'attestation de l'Unicité divine et la Grandeur d'Allah sont plus chères à mes yeux que toutes les richesses sur lesquelles le soleil se lève.* »²

Grâce à ce filtre, l'adoration n'est plus perçue comme un épuisant et douloureux fardeau. Aux yeux des initiés, celle-ci est synonyme de repos pour l'esprit. Al-Râzî souligne que « *la connaissance des vertus de l'adoration la rend si agréable que toute autre activité devient pesante* »³. Une connaissance honnête du Seigneur doublée d'une connaissance parfaite des lois de l'adoration est le véritable challenge pour, sans rechigner, apprécier les efforts sur le sentier de Dieu et les considérer comme une force et non un poids. Un cœur en bonne santé ressent l'importance de l'adoration qui soulage des maux, renforce

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 6407.

2 Rapporté par Muslim n° 4968.

3 Voir le *tafsîr* d'al-Râzî en commentaire au v.5 de la *sourate al-fâtiha*.

l'acier sur le point de rompre et soutient l'homme tenté par la faute.

L'érudit Ibn Rajab a dit : « *Un jour, al-Hasan al-Baṣrī s'écria à quelqu'un : "Soigne ton cœur, car Allah réclame simplement que les cœurs soient en bonne santé!" Autrement dit, Il attend des hommes qu'ils aient des cœurs sains afin de les imprégner entièrement de la connaissance de leur Seigneur d'où découle Son encensement, Son amour, Sa crainte révérencielle, Sa déférence, les espoirs portés en Lui et la confiance qu'on Lui abandonne. Ces ingrédients de l'Unicité définissent l'attestation qu'il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors d'Allah. L'hygiène des cœurs passe forcément par la déification de l'Être dont la connaissance fait vaciller entre l'amour et la crainte. Ce Maître absolu est unique et détient la divinité sans partage. La présence du moindre rival dans l'étendue des cieux et la surface de la Terre provoquerait par sa faute la destruction de l'Univers :*

﴿ Si les cieux et la terre étaient occupés par des divinités en rivalité avec Lui, ceux-ci seraient aussitôt réduits au chaos; gloire à Dieu, le Seigneur du Trône qui est bien au-dessus de leurs vains mensonges ﴾ (21 : 22).

Nous apprenons que le maintien des deux mondes, céleste et terrestre, dépend de la soumission au Tout-Puissant de leurs occupants; l'adéquation de leurs mouvements avec la Volonté d'Allah les protège d'une fin apocalyptique; leurs faits et gestes sont mus par les états du cœur où réside leur volonté qui, à condition d'être dirigée exclusivement vers leur Créateur, assure le bon fonctionnement des membres. Les

sentiments orientés vers les idoles altèrent l'état de santé du cœur et sa détérioration provoquera des répercussions sur l'hygiène gestuelle avec plus ou moins de gravité.»¹

Le Très-Haut est doté de toute éternité de l'Attribut de la Divinité, même en l'absence de création, tandis que sans la divinité supérieure, les créatures, face à cette carence, sont vouées à l'errance et à la perdition. Le cas échéant, la dévotion est le seul antidote pour recouvrer leurs forces, renouer avec leur nature et retrouver leur équilibre.

7. L'adoration est une épreuve

Le Très-Haut révèle :

﴿J'ai créé les djinns et les hommes uniquement pour qu'ils M'adorent﴾ (51 : 56).

﴿Allah aurait très bien pu rassembler les hommes sous une seule nation, seulement, ils sont voués à la discorde. À l'exception de ceux que ton Seigneur a épargnés de Sa Grâce ; c'est à cette fin qu'Il les a sortis du néant, afin que Sa Volonté soit accomplie, le jour où Il proclama : «Par Ma Volonté, les djinns et les hommes vont remplir la Géhenne où ils gîteront tous ensemble»﴾ (11 : 118-119).

La création des djinns et des hommes fut motivée par la Volonté du Seigneur de recevoir le culte et c'est à cette fin que la Révélation fut transmise aux terriens

¹ Ibn Rajab, *jâmi' al-'ulûm wal-hikam*, p. 75.

par la voie des prophètes et messagers. La variété de goût et d'opinions entre les hommes, inscrite dans les gènes, génère un contraste appuyé entre le bon qui élève sa morale au-dessus des nues et le mauvais qui sombre dans les abîmes de la bassesse.

Cette disparité, qui a été prévue depuis le départ, accorde à l'un des deux ensembles de s'épanouir spirituellement pour gagner le salut. L'autre ensemble, ayant échoué à l'épreuve de la soumission à Dieu, est voué à la perdition et à la déchéance.

«Le Très-Haut, souligne l'exégète linguiste al-Zamakhsharî, a pourvu l'être humain du libre arbitre grâce auquel il devient responsable devant Lui. Le choix délibéré du bon ou du mauvais chemin, décidé par les uns et les autres, génère une fracture entre les deux groupes. Ce phénomène est mis en lumière par le passage : ﴿seulement, ils sont voués à la discorde. À l'exception de ceux que ton Seigneur a épargnés de Sa Grâce﴾ ; les éléments du second, touchés par la Miséricorde divine, sont guidés sur le bon chemin en souscrivant d'une seule voix à la religion de vérité qui n'accepte aucune variante, et : ﴿c'est à cette fin qu'Il les a sortis du néant﴾ ; il est fait allusion ici au début de la phrase qui dévoile en substance la raison de la diversité de la création qui revient au choix et au libre arbitre à l'origine de la récompense quand on agit bien et du châtement quand il en est autrement. »¹

En l'absence de test à même d'évaluer la patience et l'endurance face aux incommodités de l'adoration qui bousculent le confort et le repos, l'esprit noble et

1 Voir *tafsîr al-Zamakhsharî* en commentaire du verset ci-dessus.

ambitieux n'aurait aucun mérite par rapport au paresseux n'ayant aucun engouement pour la vertu. C'est pourquoi l'adoration est ce paramètre ambitieux qui va opérer à une hiérarchie du mérite entre les hommes. Ici, la question saugrenue s'impose : y a-t-il un meilleur paramètre d'évaluation que l'adoration pour juger les mérites d'un homme? L'adoration mise sur le modèle effort-récompense pour aider et encourager l'initié à supporter les difficultés et à persévérer dans sa noble initiative. Un examen digne de ce nom est forcément impulsé par un objectif qui en vaut la peine pour ne pas décourager les candidats.

Imaginons qu'on réclame à l'un d'entre eux de soulever un rocher pour le porter en haut d'une montagne et, ensuite, le jeter dans le vide; puis, de recommencer cet effort gratuit à plusieurs reprises. Il va sans dire que le candidat en question va vite s'en lasser sans compter qu'il n'aura pas à cœur de s'engager, sans enjeu ni la moindre contrepartie, dans un défi aussi contraignant et fatigant. En revanche, la souffrance endurée au service de la savoureuse adoration est une joie et la moindre douleur subie dans cet exercice a une saveur de victoire.

Efforçons-nous, afin d'être mieux compris, de reformuler la chose de la façon suivante : l'être humain a été placé sur terre dans le but d'éprouver son degré d'obéissance. La Raison admet facilement que la variété des épreuves est sans limites. Certaines d'entre elles, traumatisantes à l'extrême, ont évacué la miséricorde de leur vocabulaire, d'autres, plus axées sur les valeurs humaines, sont dénuées de sens, d'autres enfin, à la fois, sont empreintes

de miséricorde et de sens à l’instar des difficultés des rites islamiques qui, aux yeux de l’homme sensé, revêtent le sens de mansuétude. En outre, ils renforcent chez l’initié l’esprit de détermination pour mieux affronter les aléas de la vie et garder constamment les yeux rivés vers le ciel.

8. L’adoration remet l’individu à sa place

L’initié a besoin qu’on lui rappelle, au cours de son cheminement, son véritable statut. Il fut créé en tant qu’esclave, et c’est à cette vocation qui lui colle à la peau qu’il doit sa place dans le monde des vivants. Le moindre oubli est susceptible d’avoir des conséquences funestes. Il a besoin sans cesse de penser à sa propre condition pour se connaître soi-même et vivre en osmose avec le monde environnant qu’il jauge à l’aune de celle-ci.

L’Ami d’Allah ﷻ insistait beaucoup, au cours des rites, sur les notions de soumission et de dépendance vis-à-vis de son Seigneur : *« Voici la meilleure formule de repentir, préconisait-il : Ô Allah ! Tu es mon Seigneur ; nul dieu n’est digne d’être adoré en dehors de Toi ! Tu m’as créé, et moi Ton serviteur, je reste fidèle, autant que faire se peut, à la promesse et au pacte que je T’ai noués ; préserve-moi du mal perpétré par mes propres mains ! Je reconnais que tu m’as prodigué d’énormes bienfaits et je reconnais mes fautes, alors pardonne-moi, car personne d’autre que Toi ne pardonne les péchés, et étends sur moi Ta Miséricorde, Toi le Dieu Absoluteur et Tout-Miséricordieux ! »*¹

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 5847.

Au moment de s'installer dans sa couche, le Prophète ﷺ invoquait : « *Louange à Celui qui nous a accordé notre nourriture, notre boisson, un appui infaillible et Son asile, car combien n'ont, pour les protéger, ni infaillible appui ni asile !* »¹

La vertu qui commande la charité et la justice à l'attention des démunis et des opprimés est un précieux allié pour se situer dans l'Univers et connaître sa place dans l'existence à condition qu'elle soit accompagnée de l'ambition de plaire à la Face de Dieu. Sans cela, et Allah est le meilleur exemple, le bienfaiteur est comparable à un homme qui, s'étant invité sans autorisation dans le palais d'un puissant, s'installe sur un trône moelleux et confortable avant de se rendre dans les appartements somptueux à l'étage pour y investir le lit royal si douillet qu'il se laisse emporter par un sommeil profond. À son réveil, il tombe nez à nez avec le maître de maison ébahi par l'audace incongrue de ce grossier intrus. Dans tous ses états, l'intrus balbutie quelques plates excuses : « *Je n'ai rien dérangé, se dédouane-t-il, mais, surtout, ajoute-t-il pour enfoncer le clou, j'ai veillé à garder l'endroit propre !* » Ses excuses seront-elles acceptées ? Il faut croire que non puisqu'à aucun moment il n'a semblé déranger par son audacieuse infraction. Sa réaction est aussi effrontée que celle d'un philanthrope ingrat envers Son propre Bienfaiteur qui, par un effet de Sa Grâce, l'a pourvu de la richesse. Celui-ci oublie un peu vite que son passage sur terre est éphémère et qu'il a tout intérêt à montrer des

1 Rapporté par Muslim n° 2715.

signes de reconnaissance, tels que la prière, à Celui qui l'a comblé.

9. Allah aime que Ses créatures le sollicitent et échangent avec Lui

Selon l'imagerie populaire aux relents matérialistes, l'adorateur communique, sans le moindre écho, avec le ciel à sens unique. Ce cliché cultive le pseudomystère : pourquoi Dieu nous demande-t-Il de L'adorer? Pour l'élucider, il suffit de corriger cette vision et de montrer à l'aune de la Révélation que, dans Sa Miséricorde et Sa Compassion infinies, Allah entretient, sans rupture, une relation avec Ses créatures qui s'adressent à Lui pour afficher leur dépendance vis-à-vis de Lui, et en échange de quoi, il déverse sur eux Ses bienfaits en abondance.

Un hadith divin illustre cette communication bénie : *«Allah Tout-Puissant proclame : "J'ai partagé la prière en deux entre Mon serviteur et Moi, et Mon serviteur a droit à sa part d'imploration". Lorsque le serviteur déclare : «Louange à Allah, Seigneur des mondes», le Très-Haut répond : "Mon serviteur M'a loué". Quand il poursuit : «le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. Le Roi du Jour des comptes», il reçoit en réponse : "Mon serviteur m'a glorifié". Quand il dit : «C'est Toi que nous adorons et c'est Ton aide que nous recherchons», le Tout-Puissant promet : "Ce verset est partagé en deux entre Mon serviteur et Moi, et Mon serviteur a droit à sa part d'imploration". Puis, le serviteur achève sa prière : «Guide-nous sur le chemin droit, là où cheminent les justes que Tu as comblés de Ta*

Grâce, loin des égarés et des damnés qui ont encouru Ta colère) (*al-fâtiḥa*). «Ce passage est entièrement réservé à Mon serviteur dont les invocations sont exaucées!»¹

Selon une version : «J'ai partagé la prière en deux entre Mon serviteur et Moi, la moitié est à Mon intention et l'autre à la sienne.»²

Ce dialogue, qui se répète plusieurs fois au quotidien, tient en éveil les sens en contact direct avec le cœur. L'interlocuteur, Allah, est à l'écoute du fidèle à qui il porte une attention bienveillante avec l'intention aimante et la générosité qui Lui sied de lui prodiguer sans compter Ses richesses. Le croyant est en contact constant avec son Seigneur qui est disponible à tout instant et dans n'importe quelle situation.

D'après un hadith divin authentique rapporté par les deux *sahîḥ*, Allah proclame : «Je suis à l'image de l'opinion que Mon serviteur se fait de Moi au moment de M'invoquer. S'il pense à Moi en privé, J'en ferai de même, et s'il parle de Moi en public, je parlerai de Lui devant une meilleure assemblée. S'il se rapproche de Moi d'un empan, je me rapprocherai de lui d'une coudée, et s'il décide d'aller jusqu'à la coudée, alors j'irai jusqu'au bras; s'il vient à Moi en marchant, alors je viendrai à lui en courant.»³

Les notions de «rappel» et de «rapprochement» appuient l'idée profonde que l'adoration ne se résume pas à une soumission contraignante, insensible et forcée,

1 Rapporté par Muslim n° 904.

2 Rapporté par Muslim n° 906.

3 Rapporté par al-Bukhârî n° 7405 et Muslim n° 6981.

mais celles-ci évoquent un contact intime et un lien fort. Allah apprécie l'entrain de l'adorateur qui, pourtant, ne rajoute rien à Sa richesse. Il est plus prompt à l'écouter qu'il ne l'est lui à L'évoquer. Il est le plus prompt et le plus rapide des deux à se rapprocher de l'autre.

10. L'adoration est le mode d'emploi pour gravir les sommets de l'excellence couronnés de mérites et de récompenses

La vie, ce long fleuve qui mène vers une destination bien connue, n'a aucun sens aux yeux des pauvres athées tels que le professeur émérite de philosophie Quentin Smith qui s'est fendu d'une maxime ô combien saugrenue : « *Nous venons de rien, sans rien et pour rien !* »¹

Tous les efforts du croyant seront affectés au noble objectif de plaire à Dieu, nourrissant ses espoirs impulsés par le moteur de la récompense concrétisée par le Paradis et ces hauts délices, et la peur incessante de goûter à l'échec l'embarquant vers les supplices de l'Enfer. Le jeu en vaut bien la chandelle et, naturellement, les lauréats n'ont pas tous le même zèle à tirer le meilleur parti de ce troc. L'être humain est destiné à la Miséricorde divine à condition de se conformer aux injonctions divines qui lui ont été dictées. Le Très-Haut ne lui veut pas de mal, mais Il lui laisse le choix de Lui désobéir et, le cas échéant, bien que Dieu ne le lui souhaite pas au départ, l'être humain doit assumer les conséquences de ses actes :

1 William Lane Craig, Quentin Smith, *Theism, Atheism, and Big Bang Cosmology*, p. 135.

« Quant au peuple de Thamûd, Nous lui montrâmes le bon chemin, mais il préféra sombrer dans les ténèbres de l'égarément, alors un vil châtiment le foudroya en punition pour son crime » (41 : 17).

Les rites islamiques furent préconisés pour faciliter l'accès à l'éternelle jouissance céleste où règne un infatigable et intarissable plaisir suave. Les textes scripturaires mettent en lumière cette volonté du Très-Haut d'honorer largement Ses créatures en échange d'un peu de gratitude exprimée par ces fameux rites. Plusieurs narrations prophétiques soulignent cette attention bienveillante, notamment : « *Qui prononce cent fois par jour la formule : gloire à Allah à qui revient les louanges aura ses fautes effacées quand bien même elles foisonneraient pareilles à l'écume de la mer.* »¹

Un jour, le Prophète ﷺ interrogea ses Compagnons : « *Serait-ce trop difficile pour l'un d'entre vous de gagner mille récompenses par jour ?*

— *Et comment gagner mille récompenses par jour ?* lui demanda quelqu'un dans l'assemblée.

— *Il lui suffit de prononcer cent fois la formule de glorification pour que mille récompenses lui soient inscrites en retour ou que mille fautes lui soient effacées.* »²

Le pardon généralisé de tous les péchés associé à une montagne de récompenses demande très peu de temps et d'efforts. Bien sûr, le salaire est disproportionné

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 6405.

2 Rapporté par Muslim n° 7027.

par rapport à ces prescriptions qui n'occasionnent aucune fatigue ou presque. Le moindre prétexte est l'occasion de bénéficier des gratifications démesurées d'un Dieu Donateur qui étend sur Ses adorateurs sans compter Sa tendre générosité. Avec toutes ces marques de bienveillance, par quelle témérité opiniâtre ose-t-on encore qualifier le Seigneur de Dieu injuste?

11. Le secours céleste est le résultat d'une double action : appel à l'aide de la part de la créature en détresse et intervention de Dieu qui entend sa détresse

Implorer le secours de Dieu est un acte d'adoration qui dispute les plus hautes marches du mérite dans la hiérarchie du rite monothéiste. Selon la diction prophétique : « *L'adoration se résume à l'invocation.* »¹

L'imploration constitue, en effet, l'une des plus illustres manifestations du culte pratiqué dans n'importe quelle religion. Celle-ci met en valeur le rang occupé par la divinité aux yeux de ses fidèles. Dans le culte monothéiste, l'invocation s'accapare une place centrale, si bien qu'une sévère menace plane sur l'arrogant qui daigne solliciter Dieu pour ses affaires. Celle-ci contient deux versants : la supplication de la part du fidèle et la gracieuse réponse de la part de l'Être adoré.

Un passage coranique prévient :

1 Rapporté par Abû Dâwud n° 1481, al-Tirmidhî n° 3555 et Ibn Mâjah n° 3960.

«Votre Seigneur a proclamé : «Invoquez-moi et je vous exaucerai. Quant aux orgueilleux qui ne daignent se soumettre à Mon culte, ils seront jetés, couverts d'opprobre, dans la Géhenne»» (40 : 60).

La principale expression du culte chez les peuples païens est l'intercession des idoles et des tombeaux pour leur solliciter la richesse, une progéniture, la pluie, le secours, etc. Cet engouement s'estompe naturellement lors des périodes de prospérité. Or, le pur monothéiste ne passe pas par ces intermédiaires encombrants faits de pierres ou de chair, mais soumet directement ses affaires à Dieu. Cette voie directe, bien plus commode et efficace, maintient en permanence l'adorateur en contact avec Son Bienfaiteur qu'il appelle à n'importe quel moment du jour et de la nuit pour lui demander tout ce qu'il désire.

Tout bien considéré, les formules rituelles utilisées par le Prophète 𐤎 tournaient autour des mêmes thèmes tels que le besoin d'aide, de secours, de victoire et de succès. À titre d'exemple, l'usage prophétique réclame, au moment de se mettre au lit, de réciter la formule : «*Ô Allah, Seigneur des cieux, Seigneur de la terre et Seigneur du Trône immense, notre Seigneur et le Seigneur de toute chose ! Tu fends la graine et le noyau, et Tu as révélé la Thora, l'Évangile et le Différenciateur¹ ! Je cherche refuge auprès de Toi contre le mal des êtres dont le toupet est en Ton Pouvoir ! Ô Allah, Tu es le Premier et rien ne vient avant Toi, Tu es le Dernier et rien ne vient après Toi, Tu es l'Apparent et rien n'est*

1 Le Coran (NDT).

au-dessus de Toi, Tu es le Caché et rien ne se trouve sans Toi, libère-moi de mes dettes et éloigne-moi de la misère ! »¹

Dans un autre hadith, le Messager ﷺ donne à Ses Compagnons un certain nombre de recommandations avant de dormir, dont cette prière : « *Ô Allah, mon visage orienté vers Toi T'est entièrement soumis, mes affaires sont entre Tes Mains, et mon sort T'appartient, je te l'abandonne avec le cœur vacillant entre la crainte et l'espoir. Tu es le seul refuge pour échapper à Ton Courroux ! Je crois au Livre que Tu as révélé aux hommes et au Prophète que Tu leur as envoyé.* »²

En outre, le Législateur ﷺ enjoignait à ses Compagnons de réciter après chaque prière les deux *sou-rates* protectrices préconisées pour prévenir d'un danger³.

De plus, la prosternation a cette double dimension d'encenser avec éloquence le Seigneur et de Lui afficher le besoin : « *La prosternation, explique le Prophète ﷺ, désigne le moment où le serviteur est le plus proche de son Seigneur.* »⁴

Étant donné que le serviteur choisit, pour exposer ses affaires, la meilleure position reproduisant sa petitesse et son insignifiance, il met de son côté un véritable atout pour que Dieu l'exauce. L'adoration agit donc sur l'appel au secours en vue d'accaparer un bien ou de parer un mal, loin du cliché d'une gesticulation ou d'une mimique vide de sens.

1 Rapporté par Muslim n° 7064 ; ce hadith décèle deux prophéties : la séparation de la graine et du noyau, et le toupet à l'origine de l'agressivité (NDT).

2 Rapporté par al-Bukhârî n° 247 et Muslim n° 7057.

3 Rapporté par Abû Dâwud n° 1525 et Aḥmad, t. 4 p. 155.

4 Rapporté par Muslim n° 1111.

12. L'adoration assure le renouvellement perpétuel du pacte de la foi

L'assiduité à l'adoration, qui n'est pas confinée aux rites, entretient une mise à jour quotidienne et une revivification de son adhésion au dogme monothéiste. Celle-ci soude les aspirations de l'âme pour la maintenir dans l'élévation en phase avec la raison première de sa place sur terre. Le moindre relâchement et la moindre inclination ravageuse vers les plaisirs mondains l'entraînant vers de basses futilités l'éloignent de ce noble objectif pour l'aspirer vers les méandres de l'oubli et la complaire dans cette banalité rébarbative. En nous penchant sur la biographie prophétique, nous remarquons que celle-ci est truffée d'instantanés intimes avec le Créateur Bienfaiteur dont le rappel incessant nourrit le cœur d'amour, de confiance et d'espoir. Cette aventure lumineuse de tous les instants ne fait pas de discrimination entre l'activité et le repos, ni l'aisance et la difficulté ; si la solitude lui est propice, elle ne s'estompe cependant pas en présence des autres.

L'Élu 𐌺 introduisait sa prière avec cette déclaration :

«(J'oriente mon visage vers Celui qui a façonné les cieux et la terre, et à qui je reste fidèle, moi qui ne compte pas au nombre des païens) (6 : 79).

«...ma prière et mon offrande sont destinées à Allah, et ma vie et ma mort sont la possession du Seigneur de l'Univers dont la divinité est sans partage ; à ce Commandement qui m'a

été dicté, je me sou mets entièrement) (6 : 162-163).

Ô Allah, Toi le Roi en dehors de qui nul dieu n'est digne d'être adoré, Tu es mon Seigneur, alors que moi, Ton serviteur, je me suis fait du tort à moi-même, et je reconnais mes fautes, alors fais-moi absolution de mes péchés, que Tu es seul à pardonner, dans leur entièreté! Guide-moi vers les meilleures vertus que Tu es seul à accorder et éloigne-moi des vices contre lesquels il n'y a d'autre rempart que le Tien! Me voici prompt à T'obéir avec l'assistance de Ta Loi! Le bien tout entier est entre Tes Mains tandis que le mal ne T'est pas attribué; je ne vis que par Toi et pour Ta cause avant mon retour vers Toi! Que Ton Nom soit béni et sanctifié, j'implore Ton absolution et devant Toi je me repens!»¹

En préambule à sa prière nocturne, il ﷺ invoquait : «Ô Allah, toutes les louanges Te reviennent à Toi la Lumière des cieux, de la terre et de tous leurs occupants! Les louanges Te reviennent à Toi le Roi des cieux, de la terre et de tous leurs occupants! Les louanges Te reviennent à Toi le Dieu de Vérité dont la promesse est vérité, la Parole est vérité et la rencontre est vérité! Le Paradis est vérité, l'Enfer est vérité, les prophètes sont vérité, Muḥammad ﷺ est vérité, et l'Heure de la fin du monde est vérité! Ô Allah, à Toi je suis soumis, en Toi j'ai donné foi, à Toi j'abandonne ma confiance, vers Toi je reviens l'âme contrite, Ton inspiration nourrit mes polémiques et c'est Ton seul arbitrage que je consens! Alors, accorde Ton pardon pour mes péchés passés et mes manquements que j'ai aussi

1 Rapporté par Muslim n° 1296.

bien commis devant ou à l'écart des autres ! Tu es mon Dieu en dehors duquel il n'y a d'autre dieu ! »¹

Au retour de ses inclinations culturelles, le meilleur des hommes ﷺ proclamait : « Ô Allah, notre Seigneur à qui reviennent les louanges remplissant l'immensité des cieux, remplissant la terre, remplissant l'espace qui les sépare et, au-delà de cela, tout ce qui plaît à Ta Grandeur ! Tous les éloges siéent à Ta Majesté et il n'y a plus belle vérité que le serviteur puisse prononcer, alors que tous les êtres que nous sommes sont en Ta possession ! Ô Allah, que Tu donnes ou que Tu prives, personne ne peut l'en empêcher, et nul rang ni fortune n'interfère sur Tes Décisions ! »²

Nous avons ici l'exemple de l'être le plus illustre ayant foulé le sol dans sa relation avec son Créateur au comble de l'encensement et de la vénération. Il nous fait la démonstration que le cœur ne peut se passer un instant de cette reviviscence de l'alliance nouée avec la foi basée sur le monothéisme pur en rupture brutale avec les rivaux et les idoles. Cette violente résolution est inévitable pour se maintenir dans la course ardue menant à la félicité et la béatitude. Le culte, qui ramène constamment à la soumission du Très-Haut, s'avère la provision idéale à même de stimuler l'âme et les pensées positives au cours de ce cheminement périlleux.

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 1120 et Muslim n° 7074.

2 Rapporté par al-Bukhârî n° 5971 et Muslim n° 1086.

13. L'adoration est ce paravent spirituel tout indiqué contre l'oubli, l'étourderie et la paresse

Le culte islamique a cette particularité de maintenir au quotidien le cœur en contact avec son Seigneur à l'inverse du culte chrétien n'allumant cette flamme matinale qu'à l'instant furtif du rendez-vous dominical. Le fastueux cérémonial apprêté à l'occasion ne possède pas l'intensité suffisante pour garder les batteries activées jusqu'à la prochaine rencontre hebdomadaire.

L'office quotidien (et tout le rituel qui l'accompagne avant et après le rite tel que les ablutions, les prières surrogatoires, le rendez-vous à la mosquée, les formules liturgiques, etc.) jalonnant la journée du musulman remplit à merveille cette fonction. Le jeûne annuel (auquel s'ajoutent le grand et le petit pèlerinage de façon facultative) vient peaufiner cette relation déjà comblée, sans compter toutes les fois, à des rythmes variables, où il achève la lecture du Coran en entier avant d'entamer une nouvelle expérience extatique dès les premières lignes de la sourate *al-fâtiha* le transportant vers les sommets de la méditation et de l'exaltation.

Le Saint Coran met en avant les vertus des rituels avec l'obligation de les pratiquer avec assiduité :

« Et évoque le Nom de ton Seigneur matin et soir » (76 : 25).

« Vous, croyants, multipliez l'évocation de votre Seigneur. Et glorifiez-Le matin et soir » (33 : 41-42).

«Évoque ton Seigneur, sans lever la voix, le cœur rempli d'humilité et de crainte, au début et à la fin du jour, et ne laisse jamais l'insouciance te prendre au dépourvu» (7 : 205).

«Prends ton mal en patience si tu sais qu'Allah tient Ses promesses, de tes péchés fais pénitence et, au crépuscule du soir et du matin, glorifie ton Seigneur à qui reviennent toutes les louanges» (40 : 55).

«Endure patiemment leurs allégations scélérates et, avant le lever et le coucher du soleil, rends gloire à ton Seigneur à qui reviennent toutes les louanges; réserve tes glorifications à une heure de la nuit, mais aussi au zénith et au crépuscule du soir, et tu seras comblé» (20 : 130).

«Observe l'office aux extrémités du jour et au cœur de la nuit; par ces œuvres pies, tu effaceras tes péchés; voici un rappel profitable aux gens pieux» (11 : 114).

Une formule journalière corrobore notre propos : «Ô Allah, en ce jour qui se lève, tout bienfait duquel je bénéficie moi ou n'importe laquelle de Tes créatures émane de Toi Seul, le Dieu Unique et sans associé! À Toi reviennent nos louanges ainsi que notre gratitude!» Le Messager ﷺ préconise : «Sa récitation le matin équivaut à une marque de reconnaissance pour toute la journée.»

Le soir, on dit : « *En cette nuit qui se lève...* » Et là, sa récitation, poursuit le Prophète ﷺ, « *équivalait à une marque de reconnaissance pour toute la nuit* »¹.

Avant de dormir, il prononçait ces mots : « *Par Ton Nom, ô Allah, je meurs et je vis!* » À son réveil, il disait : « *Louange à Celui qui nous a rendu la vie après l'avoir reprise, Lui vers qui aura lieu notre retour!* »²

Au moment où il s'arrachait au sommeil au milieu de la nuit, il réservait également la prière que voici : « *Il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors de Toi, gloire à Toi, ô Allah, accepte la pénitence de mes péchés à moi qui implore Ta Miséricorde! Ô Allah, accorde-moi davantage de connaissances, ne dévie pas mon cœur de la voie où Tu m'as installé et fais-moi don d'une part de Ta Miséricorde, Toi le Donateur Magnanime!* »³

Le Prophète ﷺ enseignait à ses Compagnons cette formule matinale : « *Ô Allah, par Ta Grâce, nous arrivons au matin et par Ta Grâce, nous arrivons au soir! Par Ta Grâce, nous vivons, par Ta Grâce, nous mourons et vers Toi aura lieu notre destinée!* »

Voici les termes de celle du soir : « *Ô Allah, par Ta Grâce, nous arrivons au soir et par Ta Grâce, nous arrivons au matin! Par Ta Grâce, nous vivons, par Ta Grâce, nous mourons et vers Toi aura lieu notre retour!* »⁴

1 Rapporté par Abû Dâwud n° 5075.

2 Rapporté par al-Bukhârî n° 6314 et Muslim n° 7062.

3 Rapporté par Abû Dâwud n° 5063.

4 Rapporté par Abû Dâwud n° 5070 et al-Tirmidhî n° 3719.

Après l'office quotidien, il ﷻ invoquait : « *Il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors d'Allah à la divinité sans partage! Son Royaume s'étend sur tout chose, Ses Louanges sont infinies et rien ne Lui est impossible! Ô Allah, que Tu donnes ou que Tu prives, personne ne peut l'en empêcher, et nul rang ni fortune n'interfère sur Ta Volonté!* »¹

Juste après les salutations finales, il ﷻ déclarait : « *Il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors d'Allah à la divinité sans partage! Son Royaume s'étend sur tout chose, Ses Louanges sont infinies et rien ne Lui est impossible! Sans l'aide d'Allah, nous sommes impuissants et incapables! Il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors de Lui! Nous n'adorons personne d'autre que Lui; à Lui reviennent bienfaits et grâce, à Lui reviennent les plus beaux éloges; Il n'y a d'autre dieu digne d'être adoré en dehors d'Allah à qui nous vouons la religion exclusive, n'en déplaise aux impies!* »²

Le cœur, instable, est facilement submergé par l'oubli et s'égaré trop souvent dans les brumes de l'insouciance croupissant dans les eaux stagnantes du laisser-aller. Le *dhikr* est donc ce phare qui le garde en alerte. Dès le réveil, il fluidifie les membres ankylosés après un long sommeil. L'office de l'aube (*fajr*) lui insuffle l'énergie nécessaire avant d'affronter la journée, et, une fois dehors, il est le compagnon idéal pour se détacher du stress ambiant alimenté par les affaires mondaines. La prière du matin réactive la batterie allumée depuis l'aurore. Au zénith, alors que l'activité urbaine bat son plein,

1 Rapporté par al-Bukhârî n° 6241 et Muslim n° 477.

2 Rapporté par Muslim n° 1371.

la pause spirituelle s'impose grâce à l'office du midi (*zuhr*) qui booste le corps pour l'après-midi. Et là, l'énergie journalière déclinante prend le pas sur la concentration qu'il convient de chérir à nouveau pour maintenir à flot la barque exaltant le souvenir de Dieu. L'office du '*asr*' est le laissez-passer tout désigné pour s'engager vers les premières lueurs du crépuscule sonnante l'heure du retour au bercail. Machinalement, le corps se détend et se prédispose au repos gagné après un dur labeur ponctué de pics de stress. L'office du *maghrib* est ce doux remède qui chaperonne ce phénomène. L'office du '*ishâ*' vient clore, avant de dormir, ce lourd calendrier.

La moindre activité rituelle remplit tous les ingrédients du «rappel», nettoie l'âme de ses nauséabonds parasites, et la soulage des dérives et de l'errance. Un cœur pur et léger est plus sensible aux inhalations lumineuses et parfumées de la foi qui émanent du *dhikr*. Un cœur vivant est immunisé contre les nuisances intempestives qui martèlent l'existence au quotidien. Ainsi couvé, il va nouer une intimité optimale avec le Roi des rois.

14. Le monothéisme rétablit l'ordre naturel

Selon la vision musulmane, l'Univers est une «unité» de système combinant diverses structures qui forment un tout, cohérent et harmonieux, soumis aux lois de la matière :

﴿Ne vois-tu pas que se prosternent devant Dieu tous les habitants des cieux et de la terre, mais aussi le soleil, la lune, les étoiles, les

montagnes, les arbres, les animaux et un grand nombre d'hommes) (22 : 18).

Cette soumission forcée, à laquelle aucun élément n'échappe, est dirigée, par la Grâce d'Allah au service de l'homme :

« Lui qui, grâce à une pluie tombée du ciel, vous abreuve, vous et la végétation utile au pâturage de vos troupeaux. Vous bénéficiez de cette eau, par Sa Grâce, pour la culture des céréales et d'une variété d'arbres fruitiers tels que l'olivier, le palmier et la vigne; qui réfléchit un peu y voit un signe. Dieu a assujetti à vos intérêts le jour et la nuit, le soleil et la lune, ainsi que les étoiles qui vous servent selon Sa Volonté; qui raisonne un peu y voit un signe. Allah a disposé à votre attention les richesses de la terre aux couleurs si variées; qui médite un peu y voit un signe. Il a mis à votre disposition les richesses de la mer d'où vous puisez une nourriture fraîche et des perles embellissant vos parures, en plus de vous fournir un transport par la force de vos vaisseaux qui fendent le flot en quête des bienfaits du Seigneur vous invitant à la gratitude) (16 : 10-14).

À lui seul, le bétail est destiné à plusieurs usages : nourriture, peau, transport et labourage :

« Le bétail est également le fruit de Sa création qui, à votre attention, fournit maints avantages tels que sa peau qui vous tient au chaud et sa

viande qui compose votre nourriture. Vos troupeaux vous apportent également de l'éclat sur le chemin qui les mène au pâturage et qui les ramène à l'enclos. Grâce à vos montures, vous envisagez de périlleux voyages pour le transport de vos marchandises et provisions vers des contrées éloignées, vous soulageant ainsi d'un lourd fardeau, par la Grâce de votre Seigneur Compatissant et Miséricordieux. Aussi, Allah a sorti du néant, à votre attention, le cheval, l'âne et le mulet, ses objets de monture et de parure, mais il façonne tout autant des créations dont vous ne soupçonnez même pas l'existence) (16 : 5-8).

Cet assujettissement de l'Univers aux intérêts de l'Homme ne lui confère aucun mérite. Au contraire, elle le ramène à sa condition de créature obéissante à la Volonté de son Créateur en phase avec l'équilibre universel englobant l'atome infime et l'immensité des galaxies. Le mouvement naturel de l'être humain en accord avec la Révélation s'aligne avec celui de l'Univers régi par les lois cosmiques instituées par le Tout-Puissant. Le monothéisme est cette fusion des deux formes de soumission existantes : volontaire et forcée. Le croyant, qui alimente cette osmose, évite, contre l'ordre naturel établi, toute résistance et rébellion génératrices de chaos.



Les athées reprochent à Dieu d'endosser le manteau de l'Orgueil

À ce stade de la démonstration, l'athée est amené à se demander : «J'entends bien que Dieu enjoigne à Ses créatures de L'adorer, mais ne serait-ce pas un signe d'orgueil et d'arrogance? Or, l'homme, prédisposé à régner en maître dans l'Univers, ne daigne pas se rabaisser au statut de soumis; lui ce grand explorateur, ayant brisé les totems des religions ancestrales et révolues, a une trop grande image de lui-même pour se confiner à ce rôle subalterne! Dieu est aux antipodes de l'orgueil puisque, humble, Il est empli d'un amour qu'Il déverse sur ses créatures couvées de Sa mansuétude démesurée. L'orgueil ne sied pas à cette magnificence.»

En réponse, nous disons que cette objection n'est qu'un leurre enrobé dans un beau discours. Je m'explique.

Primo : ce refus d'appréhender Dieu sous le manteau de l'orgueil naît lui-même d'un sentiment d'orgueil.

Cette objection ne met en opposition l'orgueil ni avec l'essence ni même avec l'excellence de la divinité absolue. Autrement dit, elle ne s'oppose ni à l'existence

ni à la perfection suprême de l'Être supérieur. Cette tergiversation n'a d'autre dessein que de se réapproprier cette qualité usurpée à son digne possesseur. Ce stratagème place l'homme, érigé au rang de divinité, au centre des intérêts et n'admet aucun rival ni supérieur. [Rompu à l'humanisme,] l'athée revendique ce statut à l'aune des découvertes scientifiques à l'origine de la révolution industrielle et technologique dont il se targue. Or, le progrès technique ne doit pas ses inventions au pouvoir de créer une matière à partir du néant. Il ne fait qu'imiter et reproduire ce que la nature lui a appris et fournit.

En définitive, ses explorations sont les meilleures ambassadrices du discours « religieux » puisqu'elles mettent en valeur la Grandeur d'Allah exprimée dans Sa création. L'intelligence humaine est parvenue à décrypter certains passages obscurs du grand livre de la nature subjuguant l'entendement. Ces découvertes, aussi prestigieuses soient-elles, devraient en principe inciter à plus d'humilité face au constat de ses défaillances en contraste avec la minutiosité grandiose de la création, une simple miette devant la supériorité de Son Inventeur. Le rôle approprié du savoir est de nous placer face à notre incrédulité et à notre petitesse. Chaque questionnement sensé sur les mystères de la vie offre des perspectives de raisonnement incommensurables et parfois hors de portée. Chaque prouesse scientifique complexifie notre vision des mécanismes du monde déjà extrêmement sophistiqués. Chaque jour, le laboratoire grandeur nature qui nous fait écarquiller les yeux gagne du terrain vers la connaissance du Grand Ordonnanceur qui signe chacune de

Ses œuvres. Les avancées scientifiques sont des coups de massue sur l'ego afin d'assainir son orgueil et le ramener à la réalité inéluctable qu'il n'est que le spectateur du héros véritable qui se cache derrière les joyaux de la création.

Secundo : quel type de relation entretient Dieu avec Ses créatures, verticale ou horizontale?

L'athée s'offusque que le Tout-Puissant fasse l'objet d'un culte, car, au fond de lui-même, il se considère comme son égal. Lui-même, en général, ne met pas tous ses semblables sur le même pied d'égalité, et son estime sera portée en particulier vers des sommités telles que le scientifique, l'inventeur et le chercheur qui ont, à ses yeux, sacrifié leur vie dans la lutte pour l'égalité et le respect des personnes. Il ne voit pas d'inconvénient dans cette hiérarchie du mérite à les ériger à un rang supérieur au sien et il ne trouve pas humiliant qu'ils soient mieux lotis que lui dans la société qui va les honorer et les gratifier à hauteur des services rendus au progrès et à la recherche. En revanche, il est outré que le Roi ne soit pas logé à la même enseigne que ses sujets?

Le problème [de l'humaniste], à mon sens, est basé sur une molle conviction du rôle moteur que tient le Très-Haut sur l'ordre des choses. On lui reconnaît certes du bout des lèvres ce métier, mais sans la moindre flamme ! Un regard contemplatif sur l'étendue des galaxies et des merveilles aussi étourdissantes qu'infinies qu'elles recouvrent suscite forcément la fascination et l'encensement vis-à-vis de l'Auteur de cet ouvrage.

Le premier réflexe qui s'impose après un tel voyage méditatif est de Lui exprimer son admiration à coups d'éloges et de louanges, mais aussi sa reconnaissance en Le servant avec un zèle jaloux, le cœur partagé entre la crainte et l'espoir. L'homme, la Terre, et même le cosmos, ne sont que des miettes du royaume sans frontières qui manifeste l'apparat d'un Roi sublime ! L'homme, si petit, refuse pourtant de s'incliner devant ce fait indéniable. La Terre n'est qu'un grain de sable perdu dans l'océan de l'Univers éblouissant. Ses mesures sont dérisoires comparées à celle de la lampe qui illumine notre ciel (c'est de l'ordre de 1 300 000 fois sa taille). Pour avoir un ordre d'idée, il faut savoir que notre planète, par rapport à la Voie lactée (elle-même si infime), est aussi insignifiante qu'un grain de sable au milieu d'un désert d'un diamètre de 5 millions de kilomètres¹. Il n'y a vraiment pas de quoi gonfler ses muscles ni faire le beau à se prendre pour le nombril de l'existence !

Allah révèle :

﴿ Allah est le Créateur de toute chose dont Il assure la protection. Il détient en Son pouvoir les clefs des cieus et de la terre, aussi, tous ceux qui rejettent ses signes sont voués à la perdition. Dis-leur : « Vous voudriez vraiment que je serve un autre qu'Allah, incroyables que vous êtes ! » La Révélation t'a prévenu, comme elle a prévenu tes prédécesseurs, que tout partage du

¹ $6,4 \times 10^{17}$ km est le diamètre de la Voie lactée alors que celui de la Terre est de 12 576 km.

culte entre Dieu et la moindre idole réduira ton œuvre à néant te réduisant ainsi au nombre des perdants. Alors, prends Allah pour objet de culte et exprime-Lui ta reconnaissance. Les païens n'estiment nullement Allah à sa juste valeur; pourtant, le jour de la Résurrection, Il saisira la terre entière dans une Main, et Il pliera les cieux de Sa Main droite; Gloire à Lui qui est bien au-dessus de leur vaine idolâtrie!)
(43 : 62-67).

Ne soyons pas étonnés que le Plus Grand et le Plus Haut réclame aux petits êtres que nous sommes de L'adorer, mais notre surprise devrait plutôt aller en direction de cette magnanimité avec laquelle Il consent recevoir nos œuvres si négligeables malgré, parfois, tous les efforts qui leur sont dévolus. Il est tellement Magnanime et Délicat envers nous qu'Il accepte une relation dans laquelle nous sommes profondément impliqués.

Tertio : y a-t-il une réelle opposition entre l'amour chrétien, par exemple, et l'Attribut de l'Orgueil ?

De nombreux auteurs chrétiens ont consacré des ouvrages à l'amour divin qui met en scène un Dieu sous les traits d'un Père humble livrant, en rachat des péchés de l'Humanité corrompue, son fils en sacrifice aux soldats romains qui, après un cruel calvaire, lui font subir une mort violente et humiliante. Le récit de la Passion du Christ place ces apologistes face à un inconfortable dilemme : le dogme de la Rédemption, un acte d'expiation visant à extirper l'homme de l'esclavage du

mal et du péché, ne s'accorde pas avec la volonté du Ciel de recevoir la reconnaissance des créatures à travers le culte.

De là naît l'antagonisme du Dieu Amour qui entre en conflit avec Lui-même après avoir endossé le manteau de l'Orgueil. Pour sortir de ce marasme idéologique, les trinitaires vont s'employer jusqu'à perdre haleine, à coup d'acrobaties alambiquées à même de faire pâlir les sophistes les plus endurcis, à occulter et annihiler cet orgueil embarrassant. Du reste, ils n'en étaient pas à leur premier forfait, car, après avoir réduit leur dieu à un agneau tombé du ciel en proie à la cruauté des hommes, plus rien n'étonne ! Ils ont donc imaginé un dénouement heureux à son chemin de croix grâce à l'heureuse Résurrection, le troisième jour de la crucifixion, redorant le blason d'un dieu malmené par le fruit de sa création.

Or, le musulman ne ressent aucune gêne à combiner l'Amour que le Seigneur lui voue en échange du sien et l'Orgueil dont ce même Seigneur se dote en guise de Magnificence. Il invoque un hadith divin le confortant dans ses convictions : *« L'Orgueil est Mon pardessus, proclame Dieu, et la Majesté est Mon pagne, aussi, qui ose Me les contester, je le jetterai en Enfer ! »*¹

L'Orgueil du Seigneur, à hauteur de Sa Majesté, est légitime dans la mesure où toute chose Lui appartient, et Son Amour, qu'Il déverse généreusement sur nos pauvres personnes, est légitime, bien que nous ne sommes pas à la hauteur de Sa Grâce. En définitive, l'Orgueil d'Allah est

1 Rapporté par Muslim n° 6947.

équitable et Son Amour est le reflet de Sa Grâce, si bien que Sa relation avec Sa création vacille entre la Grâce et la Justice qui sont loin d'être incompatibles. Bien sûr, la vision anthropomorphiste du Dieu Céleste génère forcément un biais cognitif qui rend inconciliables deux Attributs complémentaires, car l'orgueil chez l'homme est souvent péjoratif et le narcissique est incapable d'aimer avec sincérité; et l'amour humain accuse éventuellement un faible rendant aveugle et constituant un frein à tout orgueil mesuré.

Dans l'absolu, l'orgueil n'est pas un défaut, mais dans l'usage des êtres humains il est blâmable, car injustifié. Une démarche ostentatoire, par exemple, est souvent mal vue, car provocante et arrogante. Il n'y a aucune raison de se voir supérieur aux autres alors que nous sommes tous faits d'argile et que nous reviendrons tous à la poussière. En revanche, l'Orgueil divin, l'apparat d'un Dieu Parfait, a toute sa raison d'être. Cet orgueil-là ne nous fait pas peur. Au contraire, il nous fascine. Il nous inspire plus de confiance à l'égard du Créateur et nous fait prendre conscience de notre dépendance vis-à-vis de Lui, maintenant que la frontière entre le Fort et le faible, entre le Riche et le pauvre, est nette :

« Lui, Allah, en dehors de qui nul n'est digne d'être adoré, le Roi, Sanctissime, le Sauveur, le Tutélaire, l'Impérieux, le Puissant, l'Irrésistible, le Superbe, Gloire à Lui qui est bien au-dessus de leur vaine idolâtrie! » (59 : 23).

Il est à la fois Sauveur et Superbe, deux Attributs parfaits et complémentaires qui parachèvent l'Excellence divine sur laquelle le croyant repose tous ses espoirs et trouve confort et sérénité. En revanche, un homme de salut ou de paix qui serait en même temps arrogant susciterait forcément un sentiment mitigé.

Pour se familiariser avec la Divinité suprême, il faut déjà connaître Son Rang dans l'existence. Pour cela, il incombe de distinguer, avec sagesse et lucidité, entre l'adorateur et l'Adoré. Cette distinction lucide nous fait prendre conscience que sans Dieu, à qui nous devons tout, nous ne sommes rien ! Lui, qui par Son œuvre sublime, nous a sortis du néant pour nous ramener vers Lui en temps voulu. L'ordre des choses est entre Ses Mains et sans Lui, nous sommes impuissants et incapables. Après un tel constat, nous sommes contraints de nous incliner devant l'Orgueil impérieux d'un Dieu Majestueux et de lui afficher notre fragilité en le servant avec zèle et abnégation. Ainsi, chacun tient la place qui lui convient.



Bref, le culte est un devoir en plus d'être un besoin et une bénédiction ; un devoir, car le Dieu Parfait en est nécessairement digne ; un besoin, sinon l'âme souffrirait de la privation de la pluie de miséricordes célestes qui la comblent en permanence ; et une bénédiction dans la mesure où elle couve le croyant épanoui des jardins qui fleurissent dans son cœur !

À l'inverse, l'impie est voué à l'errance dans un désert aride où règnent les mirages et la soif. Désemparé, il étouffe dans l'étroitesse de ses doutes et l'étendue qui l'entoure ne suffit pas à apaiser son mal-être. L'adoration est le seul remède à même de dissiper sa détresse et de lui insuffler la vie, la vraie, et s'en passer est un suicide !



Un dernier mot pour conclure

« Lui, Allah, qui a apprêté pour votre séjour la terre abritée de l'édifice du ciel; Il vous a façonnés sous la plus belle apparence et vous a gratifiés de bonnes nourritures; ce Dieu est Allah, votre Seigneur, béni soit-Il, Lui le Maître de l'Univers) (40 : 64).



Table des matières

| | |
|---|----|
| La question du sens et des valeurs | 7 |
| La problématique et ses variantes | 9 |
| La problématique elle-même génère plusieurs problématiques..... | 11 |
| Critique de l'assise idéologique de la problématique | 23 |
| 1. La Révélation nous enseigne avec force que l'œuvre du Très-Haut est dépourvue de futilités | 23 |
| 2. La Révélation prévient que le Seigneur n'a pas besoin du culte que Lui rendent Ses créatures sorties du néant pour concrétiser un objectif grandiose | 25 |
| 3. La Vraie Divinité est seule digne de recevoir l'adoration..... | 31 |
| 4. Le Pouvoir et la Puissance divins sont en pleine adéquation avec l'exercice du culte | 38 |
| 5. Pour se connaître soi-même, il est nécessaire d'être comblé spirituellement..... | 40 |
| 6. L'adoration est indispensable à l'équilibre mental.... | 41 |
| 7. L'adoration est une épreuve | 46 |
| 8. L'adoration remet l'individu à sa place..... | 49 |
| 9. Allah aime que Ses créatures le sollicitent et échantent avec Lui..... | 51 |

| | |
|--|----|
| 10. L'adoration est le mode d'emploi pour gravir les sommets de l'excellence couronnés de mérites et de récompenses | 53 |
| 11. Le secours céleste est le résultat d'une double action : appel à l'aide de la part de la créature en détresse et intervention de Dieu qui entend sa détresse | 55 |
| 12. L'adoration assure le renouvellement perpétuel du pacte de la foi | 58 |
| 13. L'adoration est ce paravent spirituel tout indiqué contre l'oubli, l'étourderie et la paresse | 61 |
| 14. Le monothéisme rétablit l'ordre naturel..... | 65 |
| Les athées reprochent à Dieu d'endosser le manteau de l'Orgueil..... | 69 |
| Un dernier mot pour conclure | 79 |





Le rôle approprié du savoir est de nous placer face à notre incrédulité et à notre petitesse. Chaque questionnement sensé sur les mystères de la vie offre des perspectives de raisonnement incommensurables et parfois hors de portée. Chaque prouesse scientifique complexifie notre vision des mécanismes du monde déjà extrêmement sophistiqués. Chaque jour, le laboratoire grandeur nature qui nous fait écarquiller les yeux gagne du terrain vers la connaissance du Grand Ordonnanceur qui signe chacune de Ses œuvres. Les avancées scientifiques sont des coups de massue sur l'ego afin d'assainir son orgueil et le ramener à la réalité inéluctable qu'il n'est que le spectateur du héros véritable qui se cache derrière les joyaux de la création.



Al Bayyinah

Prix : 8€

ISBN : 978-2-902526-46-8



9 782902 526468